Catalogue no. 11-010-XPB N° 11-010-XPB au catalogue

CANADIAN ECONOMIC OBSERVER

L'OBSERVATEUR ÉCONOMIQUE CANADIEN

- *Growth steady as exports rebound*
- *La croissance maintenue par la remontée des exportations*
- *Businesses boost spending plans*
- *Les entreprises activent leurs projets d'investissement*
- *Relapse in consumer spending*
- *Rechute des dépenses à la consommation*
- *Prices dip in all major sectors, interest rates trimmed*
- *Baisse des prix dans tous les principaux secteurs, réduction des taux d'intérêt*
- *Feature article: The concentration of job creation in companies*
- *Étude spéciale : La concentration de la création d'emplois dans les entreprises*

STATISTICS CANADA STATISTIQUE CANADA
AUG AOÛT 22 1996
LIBRARY BIBLIOTHÈQUE

Statistics Canada Statistique Canada

Canada

Hire our team of researchers for $56 a year

Notre équipe de chercheurs est à votre service pour 56 $ par année

Subscribing to ***Perspectives on Labour and Income*** is like having a complete research department at your disposal. Solid facts. Unbiased analysis. Reliable statistics.

But ***Perspectives*** is more than just facts and figures. It offers authoritative insights into complex labour and income issues, analyzing the statistics to bring you simple, clear summaries of labour market and income trends.

Our team of experts brings you the latest labour and income data. Each quarterly issue provides:

- topical articles on current labour and income trends
- more than 50 key labour and income indicators
- a review of ongoing research
- information on new surveys

As a special bonus, twice a year you will also receive ***The Labour Market Review***, giving you timely analysis on labour market performance over the previous six months or year.

And all for only $56!

Thousands of Canadian professionals turn to ***Perspectives*** to discover emerging trends in labour and income and to stay up to date on the latest research findings. As a subscriber, you will get the inside story.

We know you'll find ***Perspectives*** indispensable. GUARANTEED. If you aren't convinced after reading the first issue, we'll give you a FULL REFUND on all outstanding issues. Order your subscription to ***Perspectives*** today (Cat. No. 75-0010XPE).

ORDER NOW!

For only $56 (plus $3.92 GST and applicable PST) you will receive the latest labour and income research (4 issues per year). Subscription rates are US$68 for U.S. customers and US$80 for customers in other countries. Fax your VISA or MasterCard order to: **(613) 951-1584.** Call toll free: **1-800-267-6677.** Or mail to: Statistics Canada, Operations and Integration Division, Circulation Management, 120 Parkdale Ave., Ottawa, Ontario K1A 0T6. Or contact your nearest Statistics Canada Reference Centre listed in this publication. Via Internet: order@statcan.ca

S'abonner à ***L'emploi et le revenu en perspective***, c'est disposer d'une division entière de chercheurs à votre service. Des faits solides. Des analyses objectives. Des statistiques fiables.

La publication n'a pas que des faits et des chiffres. Elle offre également des analyses de fond sur des questions complexes touchant l'emploi et le revenu, de façon à fournir des indications claires et précises sur les tendances actuelles du marché du travail et des revenus.

Notre équipe de spécialistes met à votre disposition des données récentes sur l'emploi et le revenu. Dans chacun des numéros trimestriels, vous trouverez :

- des articles de fond sur l'emploi et le revenu
- plus de 50 indicateurs clés de l'emploi et du revenu
- un aperçu de la recherche en cours
- de l'information sur les nouvelles enquêtes

En prime, vous recevrez le ***Bilan du marché du travail*** deux fois l'an. Vous disposerez ainsi d'une analyse à jour de la situation du marché du travail pour les six derniers mois ou la dernière année.

Tout cela pour 56 $ seulement!

Des milliers de professionnels au Canada consultent ***Perspective*** pour connaître les tendances de l'emploi et du revenu, ainsi que les plus récents résultats de recherche. Votre abonnement vous permettra de connaître tous les faits.

Nous savons que ***L'emploi et le revenu en perspective*** deviendra pour vous un outil indispensable. C'EST GARANTI. Si vous n'êtes pas satisfait après avoir lu le premier numéro, nous vous REMBOURSERONS le montant payé pour les numéros à venir. Abonnez-vous à ***Perspective*** (nº 75-0010XPF au cat.) dès aujourd'hui.

ABONNEZ-VOUS DÈS MAINTENANT!

Pour 56 $ seulement (plus 3,92 $ de TPS et la TVP en vigueur en sus), vous recevrez les plus récentes recherches sur l'emploi et le revenu (quatre numéros par année). L'abonnement est de 68 $ US aux États-Unis et de 80 $ US dans les autres pays. Faites parvenir votre commande par télécopieur (VISA ou MasterCard) au **(613) 951-1584**, par téléphone (sans frais) au **1-800-267-6677**, par courrier à Statistique Canada, Division des Opérations et de l'intégration, Direction de la circulation, 120, avenue Parkdale, Ottawa (Ontario) K1A 0T6. Ou communiquez avec le Centre de consultation de Statistique Canada le plus près. (Voir la liste dans la présente publication). Via l'Internet: order@statcan.ca

5672900280

CANADIAN ECONOMIC OBSERVER

L'OBSERVATEUR ÉCONOMIQUE CANADIEN

August 1996

Août 1996

For more information on the CEO contact:
Current Analysis Section,
24-K Coats Building,
Statistics Canada,
Ottawa, Ontario
K1A 0T6
Telephone: (613) 951-3634
FAX: (613) 951-5403
Internet: ceo@statcan.ca

How to Order publications

This and other Statistics Canada publications may be purchased from local authorized agents and other community bookstores, through the local Statistics Canada offices, or by mail order to Statistics Canada, Operations and Integration, Circulation Management, 120 Parkdale Avenue, Ottawa (Ontario) Canada, K1A 0T6.

1(613) 951-7277
Facsimile number 1(613) 951-1584
National toll free order line 1-800-267-6677

Pour de plus amples informations sur L'OÉC, contactez:
Section de l'analyse de conjoncture,
24-K Édifice Coats,
Statistique Canada,
Ottawa, Ontario
K1A 0T6
Téléphone: (613) 951-3627
FAX: (613) 951-5403
Internet: ceo@statcan.ca

Comment commander les publications

On peut se procurer cette publication et les autres publications de Statistique Canada auprès des agents autorisés et des autres librairies locales, par l'entremise des bureaux locaux de Statistique Canada, ou en écrivant à Statistique Canada, Opérations et intégration, Direction de la circulation, 120, avenue Parkdale, Ottawa (Ontario) Canada, K1A 0T6.

1(613) 951-7277
Numéro du télécopieur (613) 951-1584
Commandes: 1-800-267-6677 (sans frais partout au Canada)

Published by authority of the Minister responsible for Statistics Canada

© Minister of Industry, 1996

Publication autorisée par le ministre responsable de Statistique Canada

© Ministre de l'Industrie, 1996

Price: Canada: $22.00 per issue, $220.00 annually
United States: US$27.00 per issue, US$264.00 annually
Other countries:US$31.00 per issue, US$308.00 annually

Prix: Canada: 22 $ l'exemplaire, 220 $ par année
États-Unis: 27 $ US l'exemplaire, 264 $ US par année
Autres pays: 31 $ US l'exemplaire, 308 $ Us par année

August 1996
Catalogue no. 11-010-XPB, Vol. 9, no. 8
Frequency: Monthly
ISSN 0835-9148 Ottawa

Août 1996
N° 11-010-XPB au catalogue, vol. 9, n° 8
Périodicité : mensuelle
ISSN 0835-9148 Ottawa

All rights reserved. No part of this publication may be reproduced, stored in a retrieval system or transmitted in any form or by any means, electronic, mechanical, photocopying, recording or otherwise without prior written permission from Licence Services, Marketing Division, Statistics Canada, Ottawa, Ontario, Canada K1A 0T6.

Tous droits réservés. Il est interdit de reproduire ou de transmettre le contenu de la présente publication, sous quelque forme ou par quelque moyen que ce soit, enregistrement sur support magnétique, reproduction électronique, mécanique, photographique, ou autre, ou de l'emmagasiner dans un système de recouvrement, sans l'autorisation écrite préalable des Services de concession des droits de licence, Division du marketing, Statistique Canada, Ottawa, Ontario, Canada K1A 0T6.

Note of appreciation

Canada owes the success of its statistical system to a long-standing co-operation involving Statistics Canada, the citizens of Canada, its businesses, governments and other institutions. Accurate and timely statistical information could not be produced without their continued co-operation and goodwill.

Note de reconnaissance

Le succès du système statistique du Canada repose sur un partenariat bien établi entre Statistique Canada et la population, les entreprises, les administrations canadiennes et les autres organismes. Sans cette collaboration et cette bonne volonté, il serait impossible de produire des statistiques précises et actuelles.

Data in many forms

Statistics Canada disseminates data in a variety of forms. In addition to publications, both standard and special tabulations are offered. Data are available on the Internet, compact disc, diskette, computer printouts, microfiche and microfilm, and magnetic tape. Maps and other geographic reference materials are available for some types of data. Direct online access to aggregated information is possible through CANSIM, Statistics Canada's machine-readable database and retrieval system.

How to obtain more information

Inquiries about this publication and related statistics or services should be directed to: Current Analysis Section, 24-K Coats Building, Statistics Canada, Ottawa, Ontario, K1A 0T6 (telephone (613) 951-3634), FAX: (613) 951-5403 or to the Statistics Canada Regional Reference Centre in:

Halifax	(902) 426-5331	Regina	(306) 780-5405
Montréal	(514) 283-5725	Edmonton	(403) 495-3027
Ottawa	(613) 951-8116	Calgary	(403) 292-6717
Toronto	(416) 973-6586	Vancouver	(604) 666-3691
Winnipeg	(204) 983-4020		

You can also visit our World Wide Web site: http://www.statcan.ca

Toll-free access is provided **for all users who reside outside the local dialling area** of any of the Regional Reference Centres.

National enquiries line	**1 800 263-1136**
National telecommunications device for the hearing impaired	**1 800 363-7629**
Order-only line (Canada and United States)	**1 800 267-6677**

How to order publications

Statistics Canada publications may be purchased from local authorized agents and other community bookstores, the Statistics Canada Regional Reference Centres, or from:

Statistics Canada
Operations and Integration Division
Circulation Management
120 Parkdale Avenue
Ottawa, Ontario
K1A 0T6

Telephone: (613) 951-7277
Fax: (613) 951-1584
Toronto (credit card only): (416) 973-8018
Internet: order@statcan.ca

Standards of service to the public

To maintain quality service to the public, Statistics Canada follows established standards covering statistical products and services, delivery of statistical information, cost-recovered services and services to respondents. To obtain a copy of these service standards, please contact your nearest Statistics Canada Regional Reference Centre.

Des données sous plusieurs formes

Statistique Canada diffuse les données sous formes diverses. Outre les publications, des totalisations habituelles et spéciales sont offertes. Les données sont disponibles sur Internet, disque compact, disquette, imprimé d'ordinateur, microfiche et microfilm, et bande magnétique. Des cartes et d'autres documents de référence géographiques sont disponibles pour certaines sortes de données. L'accès direct à des données agrégées est possible par le truchement de CANSIM, la base de données ordinolingue et le système d'extraction de Statistique Canada.

Comment obtenir d'autres renseignements

Toute demande de renseignements au sujet de la présente publication ou au sujet de statistiques ou de services connexes doit être adressée à : Section de l'analyse de conjoncture, 24-K, Édifice Coats, Statistique Canada, Ottawa, Ontario, K1A 0T6 (téléphone : (613) 951-3627), FAX : (613) 951-5403 ou à l'un des centres de consultation régionaux de Statistique Canada :

Halifax	(902) 426-5331	Regina	(306) 780-5405
Montréal	(514) 283-5725	Edmonton	(403) 495-3027
Ottawa	(613) 951-8116	Calgary	(403) 292-6717
Toronto	(416) 973-6586	Vancouver	(604) 666-3691
Winnipeg	(204) 983-4020		

Vous pouvez également visiter notre site sur le W3 : http://www.statcan.ca

Un service d'appel interurbain sans frais est offert **à tous les utilisateurs qui habitent à l'extérieur des zones de communication locale** des centres de consultation régionaux.

Service national de renseignements	**1 800 263-1136**
Service national d'appareils de télécommunications pour les malentendants	**1 800 363-7629**
Numéro pour commander seulement (Canada et États-Unis)	**1 800 267-6677**

Comment commander les publications

On peut se procurer les publications de Statistique Canada auprès des agents autorisés et des autres librairies locales, par l'entremise des centres de consultation régionaux de Statistique Canada, ou en écrivant à :

Statistique Canada
Division des opérations et de l'intégration
Gestion de la circulation
120, avenue Parkdale
Ottawa (Ontario)
K1A 0T6

Téléphone : (613) 951-7277
Télécopieur : (613) 951-1584
Toronto (carte de crédit seulement) : (416) 973-8018
Internet : order@statcan.ca

Normes de service au public

Afin de maintenir la qualité du service au public, Statistique Canada observe des normes établies en matière de produits et de services statistiques, de diffusion d'information statistique, de services à recouvrement des coûts et de services aux répondants. Pour obtenir une copie de ces normes de service, veuillez communiquer avec le centre de consultation régional de Statistique Canada le plus près de chez vous.

Table of contents

Table des matières

Current Economic Conditions

After a quarter of domestic-driven growth, the economy returned more than ever in April and May to its pattern of surging exports and faltering domestic demand. Exports soared on the back of powerful US growth. Meanwhile, retail sales retreated in Canada, while business investment was surprisingly weak. With exports rising and demand for imports receding, the merchandise trade surplus rose to a record high. The slack in business investment may be only temporary, however, as firms revised up spending plans.

Conditions économiques actuelles 1.1

Après que la demande intérieure ait entraîné la croissance au premier trimestre, elle se retire par la suite et l'économie retrouve plus que jamais en avril et en mai son orientation vers les exportations. Les exportations ont bondi en avril et en mai face à la puissance de la croissance aux États-Unis. Au Canada, les ventes au détail reculaient, tandis que l'investissement des entreprises était étonnamment faible. Le surplus commercial a atteint un niveau record alors que les exportations augmentaient et que les importations baissaient. Le relâchement de l'investissement des entreprises pourrait être seulement temporaire cependant puisque les entreprises ont révisé en hausse leurs projets d'investissement.

Economic Events

St. Lawrence Seaway sold; Bank of Canada cuts interest rates; budgets in Germany and Japan.

Événements économiques 2.1

Vente de la voie maritime du Saint-Laurent; La banque du Canada réduit les taux d'intérêt; Budgets en Allemagne et au Japon.

Feature Article

"The concentration of job creation in companies"

While small firms led job growth in recent years, this study finds that only a small number of companies account for these gains. Moreover, the fastest-growing firms in one period were not the fastest in the next. As a result, it is misleading to think in terms of averages or typical firms when it comes to jobs.

Étude spéciale 3.1

"La concentration de la création d'emplois dans les entreprises"

Alors que les petites entreprises étaient responsables de la création d'emplois au cours des dernières années, cette étude démontre que seulement un petit nombre de compagnies ont entraîné ces gains. De plus, les entreprises à croissance rapide au cours d'une période donnée ne l'étaient plus à la période suivante. Par conséquent, il est trompeur de fonder ses jugements à partir de moyennes ou d'entreprises typiques lorsqu'on examine l'emploi.

Recent Feature Articles

Études spéciales récemment parues 4.1

Notes

NOTES TO USERS

Data contained in the tables are as available on August 9, 1996.

Data contained in this publication (unless otherwise specified) are seasonally adjusted.

Some tables contain selected components and thus do not add to the totals. As well, most figures are rounded.

Data in this publication were retrieved from CANSIM† (Official Mark of Statistics Canada for its Canadian Socio-Economic Information Management System), and processed to create a photo-ready copy from which this publication was produced. CANSIM is the Statistics Canada computerized data bank; series published here (as well as other data) are available on computer printouts, tape, diskette or directly via terminal.

The identification numbers at the start of each row of data refer to the CANSIM Identifier for the unadjusted or seasonally adjusted monthly or quarterly data in the column.

Senior Editor: P. Cross

Managing Editor: F. Roy

Associate Editor: C. Bloskie

Graphics: R. Andrews, J. Reid, J.-M. Lacombe

Composition and Production:
Dissemination Division

Printing Services: J. Tessier

Technical Development: D. Baum

Marketing: D. Roy

Review Committee: J.S. Wells, D. Desjardins, A. Meguerditchian, Y. Fortin, J. Baldwin, and T. Davis

The paper used in this publication meets the minimum requirements of American National Standard for Information Sciences - Permanence of Paper for Printed Library Materials, ANSI Z39.48 - 1984

Printed by
Gilmore Printing Services Inc.

Notes

NOTES AUX UTILISATEURS

Les données publiées dans les tableaux sont les données disponibles au 9 août 1996.

À moins d'avis contraire, les données paraissant dans cette publication sont désaisonnalisées.

Certains tableaux comprennent des composantes choisies et donc leurs sommes diffèrent des totaux. De plus, la plupart des données sont arrondies.

Les données publiées dans cette revue sont extraites de CANSIM† (marque officielle de Statistique Canada pour son "Système canadien d'information socio-économique") et traitées pour donner une copie destinée à la photocomposition qui sert à la préparation de cette publication. CANSIM est la banque de données informatisée de Statistique Canada. Les données qui s'y trouvent (ainsi que d'autres données) sont disponibles sur imprimés d'ordinateur, bandes magnétiques ou disquettes ou directement au terminal.

Les numéros d'identification au début de chaque rangée de données correspondent à l'identification de CANSIM pour les données correspondantes aux statistiques mensuelles ou trimestrielles brutes et désaisonnalisées.

Éditeur en chef: P. Cross

Éditeur en chef adjointe: F. Roy

Éditeur-Associé: C. Bloskie

Graphiques: R. Andrews, J. Reid, J.-M. Lacombe

Composition et production:
Division de la diffusion

Services d'imprimerie: J. Tessier

Développement technique: D. Baum

Commercialisation: D. Roy

Comité de revue: J.S. Wells, D. Desjardins, A. Meguerditchian, Y. Fortin, J. Baldwin, et T. Davis

Le papier utilisé dans la présente publication répond aux exigences minimales de l'"American National Standard for Information Sciences" - "Permanence of Paper for Printed Library Materials", ANSI Z39.48 - 1984

Imprimé par
Gilmore Printing Services Inc.

Current economic conditions

Conditions économiques actuelles

Summary Table - Key Indicators

Tableau sommaire - Indicateurs principaux

Year and month / Année et mois		Employment, percent change / Emploi, variation en pourcentage	Unemployment rate / Taux de chômage	Composite leading index, percent change / Indicateur composite avancé, variation en pourcentage	Housing starts (000s) / Mises en chantier de logements (000s)	Consumer price index, percent change / Indice des prix à la consommation, variation en pourcentage	Real gross domestic product, percent change / Produit intérieur brut réel, variation en pourcentage	Retail sales volume, percent change / Volume des ventes au détail, variation en pourcentage	Merchandise exports, percent change / Exportations de marchandises, variation en pourcentage	Merchandise imports, percent change / Importations de marchandises, variation en pourcentage
		D 767608	*D 767611*	*D 100031*	*H 1259*	*P719520*	*I 37026*	*D 657294*	*D 399449*	*D 397990*
1994		2.13	10.4	8.02	154	0.2	4.18	6.56	20.24	18.07
1995		1.61	9.5	3.59	111	2.1	2.00	0.07	16.47	11.05
1994	J	0.48	10.0	0.42	160	0.2	0.06	-0.92	1.68	-2.30
	A	0.10	10.3	0.42	154	0.2	0.47	0.08	0.92	6.21
	S	0.38	10.1	0.54	153	0.2	0.25	0.05	0.62	-0.88
	O	-0.20	10.0	0.59	146	0.2	0.16	2.06	3.30	1.53
	N	0.81	9.7	0.47	145	0.2	0.54	-0.40	1.63	1.92
	D	-0.08	9.6	0.53	125	0.4	0.46	0.63	5.06	5.96
1995	J	0.07	9.7	0.53	136	0.1	0.00	-1.10	4.46	1.25
	F	-0.10	9.6	0.52	126	0.3	-0.01	-0.48	-2.90	-2.79
	M	0.11	9.7	0.29	105	0.3	-0.53	-0.85	-2.18	-0.46
	A	0.04	9.5	0.00	110	0.4	0.07	-0.37	-0.82	-1.48
	M	0.02	9.5	-0.29	99	0.2	0.10	0.34	0.60	2.21
	J	0.10	9.6	-0.35	112	0.0	-0.13	0.73	0.12	-1.95
	J	-0.11	9.7	-0.41	98	0.0	0.09	-0.14	-4.57	-2.23
	A	0.18	9.5	-0.23	107	0.0	0.29	0.82	9.04	2.89
	S	0.19	9.2	-0.06	108	0.3	0.08	-0.39	-0.73	-1.12
	O	0.16	9.4	0.18	103	0.0	-0.23	-1.07	-0.53	-0.25
	N	-0.28	9.4	0.29	111	0.1	0.25	0.44	0.63	1.78
	D	0.36	9.4	0.29	117	0.1	-0.07	0.09	1.12	-0.17
1996	J	0.32	9.6	0.46	102	0.0	0.47	0.73	0.28	0.59
	F	0.32	9.6	0.46	112	0.0	0.07	-0.02	-1.09	3.38
	M	-0.06	9.3	0.57	122	0.4	-0.12	-0.48	-1.02	-3.64
	A	0.29	9.4	0.69	108	0.3	0.55	-0.75	2.02	-0.86
	M	-0.09	9.4	0.57	131	0.3	0.17	-0.30	2.87	-2.07
	J	-0.41	10.0	0.51	135	-0.1				
	J	0.14	9.8							

Overview*

The economy continued to grow steadily in the second quarter, based on output for April and May. While growth is unlikely to match the 1% gain in the United States, it is markedly faster than the anaemic pace set last year. The sources of growth, however, shifted radically between the first and second quarters: exports and housing rebounded to take the baton from consumer spending and business investment, which had led growth in the first. One constant feature was government spending cuts, excluding strike effects.

* *Based on data available on August 9; all data references are in current dollars unless otherwise stated.*

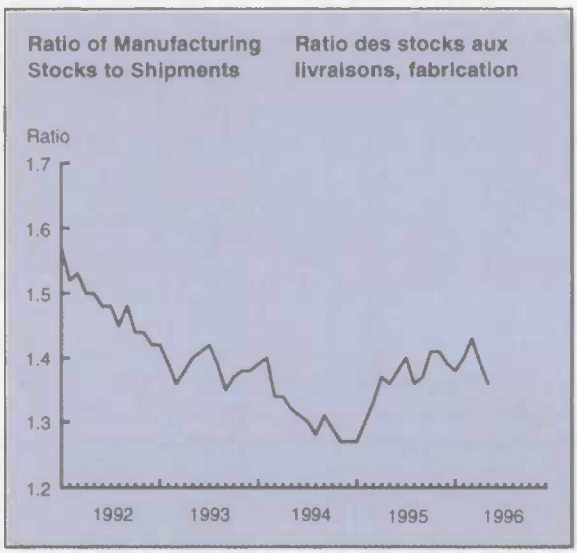
Vue générale*

À en juger par la production d'avril et de mai, l'économie a gardé son rythme soutenu de croissance au deuxième trimestre. Bien qu'il soit improbable qu'elle croisse de 1 % comme aux États-Unis, elle a largement dépassé sa faible cadence de l'an dernier. Toutefois, les sources de croissance ont radicalement changé du premier au deuxième trimestre. Les exportations et l'habitation se sont redressées, prenant le relais des dépenses de consommation et des investissements des entreprises, qui avaient dominé la croissance au premier trimestre. Un trait constant du tableau de l'économie, ce sont les compressions de dépenses publiques, si on élimine l'effet des grèves.

* *Basés sur les données disponibles le 9 août; toutes les données sont en dollars courants, sauf indication contraire.*

For exports, the upswing marked a return to its predominance throughout much of 1995 after a slump in the first quarter, when firms realigned inventories to sales by checking production. With the US economy surging to a 2-year high for growth, exporters responded by immediately stepping up production, especially in the auto industry. Firms appear to have corrected their inventory imbalance, according to the July results of the business conditions survey. Eighty percent of manufacturers felt stock levels were about right, up from less than 70% in both January and April, while the proportion who felt stocks were too high tumbled from 30% to just 16%. This implies further export gains should translate directly into output. For the construction industry, the return to growth followed a much different route, as house-building snapped out of a year-long retreat. While the housing market remains fragile, further cuts to mortgage rates over the summer should help to prop up demand.

Business investment was the major source of weakness in April and May. Imports of machinery and equipment retreated sharply, as did domestic output of all major capital goods, especially for computers after leading growth last year. Spending on the oil patch also turned down even before prices softened over the summer, and non-residential building levelled off.



Despite the current slack in business investment, the mid-year survey of business investment intentions points to a bullish underlying trend. Overall, firms now plan to raise capital outlays in 1996 by 2.2% rather than the 1.8% cut budgeted for at the start of the year. This optimism is consistent with the near-record level of business confidence found by the Conference Board, especially in attitudes towards investing. Almost half of the upward revision of nearly $4.0 billion originated in manufacturers, notably the auto industry which enjoyed a banner second quarter. Technology continued to play a large role in spurring investment plans, as growth in computer services and telecommunications (mostly cable and telephone companies) were both revised up to over 20%. Retailers still plan the biggest cut to investment, down 20%, while the slowdown in natural resource prices was reflected in depressed outlays by forestry, mining,

Dans le cas des exportations, la hausse constatée marque un retour à la prédominance de cet élément - comme pendant la majeure partie de 1995 - après une dégringolade au premier trimestre, les entreprises ayant réaligné les stocks sur les ventes en freinant leur production. À une économie américaine atteignant un sommet de croissance en deux ans, les exportateurs ont réagi en accélérant immédiatement leur production, notamment dans l'industrie de l'automobile. Les entreprises semblent avoir corrigé le déséquilibre de leurs stocks d'après les résultats de juillet de l'enquête sur les perspectives du monde des affaires. Dans l'ensemble, 80 % des fabricants jugeaient que leurs stocks se trouvaient au bon niveau, contre moins de 70 % tant en janvier qu'en avril; seulement 16% pensaient que leurs stocks étaient excessifs contre 30% en janvier et en avril. Ainsi, toute nouvelle progression des exportations devrait directement causer une hausse de la production. Dans l'industrie de la construction, la reprise de la croissance a suivi une route bien différente, la construction d'habitations sortant d'une année complète de régression. Le marché de l'habitation reste fragile, mais de nouvelles baisses des taux hypothécaires pendant l'été devraient contribuer au maintien de la demande.

Les investissements des entreprises ont été la principale source de faiblesse en avril et en mai. L'importation de machines et de matériel a marqué un net recul, tout comme la production intérieure de tous les grands biens d'équipement, et surtout d'ordinateurs qui avaient mené la croissance l'an dernier. Les dépenses d'investissement ont aussi diminué dans le secteur pétrolier même avant le fléchissement des prix pendant l'été. La construction non résidentielle a plafonné.

Malgré la faiblesse actuelle des investissements des entreprises, l'enquête du milieu de l'année sur les intentions d'investissement indique que la tendance est foncièrement à la hausse. Dans l'ensemble, les entreprises prévoient maintenant hausser de 2,2 % leurs dépenses d'investissement au lieu de les baisser de 1,8 % comme elles en avaient exprimé l'intention au début de l'année, optimisme en accord avec le degré presque inégalé de confiance des chefs d'entreprise constaté par le Conference Board, surtout en matière d'investissement. Presque la moitié de ce redressement de près de 4 milliards est attribuable aux fabricants, et notamment aux constructeurs automobiles qui ont connu un excellent deuxième trimestre. La technologie a encore largement contribué à stimuler les intentions d'investissement. Mentionnons que, dans les services informatiques et les télécommunications (entreprises de télédistribution et de téléphone pour la plupart), le taux de croissance des investissements a marqué une avance de plus

and hydro companies, as well as transportation used to carry these commodities. The slack in investment in natural resources follows slumping prices for most commodities over the first half of the year. Elsewhere, governments continue to trim construction plans at all levels of jurisdiction.

Prices buckled in all major sectors of the economy. Consumer prices were reined in by slack demand and falling commodity prices, especially energy. Despite strong export demand, the downward pressure on manufacturing prices intensified, leading to the first year-over-year decline in four years . Falling prices on world markets for oil, copper, and newsprint led the way, more due to supply shocks than faltering demand. Similarly, bumper crop conditions led to a sharp retreat in wheat and corn prices, which had been the one area to buck the trend of softening commodity prices

Labour Markets - Most of Canada rebounds from June swoon

Employment in July bounced back 0.1% after two consecutive declines. While jobs remain well below their May peak, the picture changes radically depending upon the province. Quebec lost another 35,000 jobs in July, bringing the total drop over the last two months to 2.3% (the July survey was taken before heavy flooding hit Québec). Quebec has posted the largest drop in jobs over the past year, with Nova Scotia, Newfoundland, and Manitoba the only other provinces posting decreases.

The rest of Canada recouped all of the employment losses recorded in June. The rebound was especially strong in Ontario, Alberta and British Columbia, and this trio accounts for virtually all of the nation-wide employment growth in the past year.

While overall employment growth was subdued, the mix of jobs was more favourable for income growth. Full-time positions recovered two-thirds of their losses in June, while part-time jobs resumed their year-long downward trend. By industry, manufacturing returned to the lead in employment growth, following the recent surge in export demand. Construction jobs also grew for the second month in a row, after housing starts in June hit their best level in a year. Services jobs recovered only a fraction of their June swoon, and all industries remain below their May levels.

de 20 %. Ce sont les détaillants qui prévoient encore réduire le plus leurs investissements, soit de 20 %. Le ralentissement de la croissance des prix des ressources naturelles s'est traduit par une forte réduction des dépenses dans les entreprises forestières, minières et hydroélectriques, ainsi que dans les moyens de transport de ces produits primaires. La baisse des investissements en ressources naturelles suit une dégringolade des cours de la plupart des produits de base au premier semestre. Par ailleurs, les gouvernements continuent à comprimer leurs plans de construction à tous les niveaux.

Les prix ont fléchi dans tous les grands secteurs économiques. Les prix à la consommation ont été freinés par la faiblesse de la demande et la diminution du prix des produits de base, particulièrement des produits énergétiques. Malgré une forte demande à l'exportation, les pressions à la baisse se sont intensifiées sur les prix des fabricants, d'où une première baisse d'une année à l'autre en quatre ans. Le mouvement a été dominé par la réduction des prix sur les marchés internationaux des hydrocarbures, du cuivre et du papier journal, le phénomène étant causé plus par des chocs de l'offre que par un fléchissement de la demande. On a observé un net recul des prix du blé et du maïs, lesquels avaient été les seuls à ne pas suivre l'affaiblissement des cours des produits de base.

Marché du travail - dans la plupart des régions, on se rétablit de la dégringolade de juin

En juillet, l'emploi s'est redressé de 0,1 % après deux baisses consécutives. S'il reste bien en deçà du sommet atteint en mai, le tableau change radicalement selon les provinces. Le Québec a encore perdu 35 000 emplois pour une perte totale de 2,3 % depuis deux mois (l'enquête de juillet a été menée avant que les inondations n'aient frappé le Québec). C'est dans cette province que s'observe le recul le plus marqué depuis l'an dernier, seules les provinces de Nouvelle-Écosse, de Terre-Neuve et du Manitoba ayant aussi vu l'emploi diminuer.

Le reste du Canada a pu compenser toutes les pertes d'emplois subies en juin. Le redressement a été particulièrement ferme en Ontario, en Alberta et en Colombie-Britannique, ces trois provinces rendant compte de la presque totalité de la croissance nationale de l'emploi pendant la dernière année.

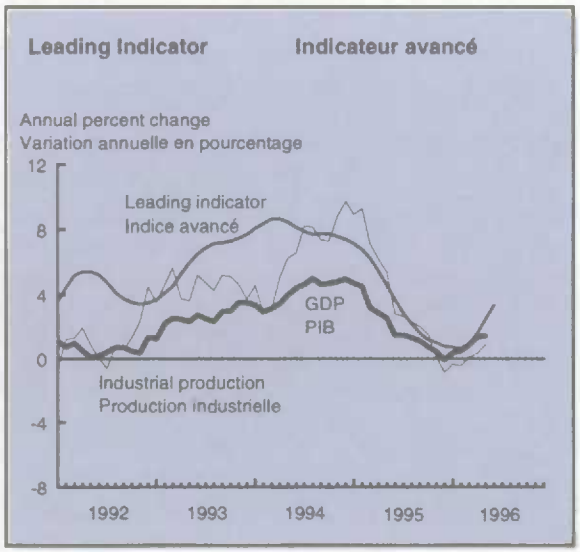
Si dans l'ensemble cette croissance a été modeste, la composition des emplois s'est révélée plus favorable à la progression des revenus. Les emplois à plein temps ont effacé les deux tiers de leurs pertes de juin et les emplois à temps partiel ont à nouveau évolué en baisse comme ils l'avaient fait tout au long de l'année. Par industrie, la fabrication a recommencé à dominer le tableau de la croissance de l'emploi à la faveur de l'essor récent de la demande à l'exportation. Dans la construction, l'emploi a augmenté un deuxième mois de suite, les mises en chantier ayant offert en juin leur meilleur résultat en un an. Dans les services, il a rattrapé une fraction seulement de sa perte considérable de juin et toutes les industries sont demeurées au-dessous des niveaux de mai.

The unemployment rate edged down from 10.0% to 9.8%, but remains firmly above its average for the first half of the year. Again, there was a marked divergence between Quebec and the rest of the country. Unemployment soared to 12.4% in Quebec, and is well over a full point above the 11% rate around which it hovered for most of the year before June. Elsewhere, unemployment fell or was essentially unchanged in all nine provinces. The drop in Ontario was the only one to be slowed by a notable increase in the labour force.

Leading Index - Growth Continues in June

The leading indicator continued to grow steadily, up 0.5% in June, comparable to its gains since the start of the year. Final demand continued to pick up, led by construction and exports, as spending on durable goods remained weak. Six of the ten components were up, one less than in May, while two were unchanged.

The housing index continued to expand rapidly in June, up 2.4%, remaining the main source of growth in household demand. Housing starts increased for the second straight month, rising to their highest level in 17 months. Conversely, house sales levelled off while outlays for housing-related goods dipped. Sales of other durable goods rose marginally. The chances of weakness persisting were increased by the sharp drop in employment in June.



Demand for manufactured goods remained hamstrung by the downturn in prices for some of our key resources, such as paper and metal products. The trend of new orders for durable goods was slightly negative, while the ratio of shipments to stocks of finished goods was flat for the second month in a row. Investment-related industries continued to do well, however, as non-residential building grew sharply in the first half of the year. Services employment increased steadily, led by demand by firms.

The US leading indicator continued to recover, a good omen for a continued strengthening of our exports. Manufacturing led the way. Employment in June continued a string of solid gains, an encouraging development for personal incomes and spending.

Le taux de chômage a un peu baissé, passant de 10 % à 9,8 %, mais restant solidement au-dessus de sa moyenne du premier semestre. Là encore, on relève une divergence marquée entre la situation québécoise et celle du reste du pays. Le chômage a bondi à 12,4 % au Québec, dépassant de plus d'un point le taux de 11 % autour duquel il avait gravité le plus clair de l'année avant juin. L'emploi a diminué ou est demeuré pour ainsi dire inchangé dans les neuf autres provinces. Ce n'est qu'en Ontario que le recul a été ralenti par une hausse notable de la population active.

Indice composite - la croissance se poursuit en juin

L'indicateur avancé continue d'augmenter de façon régulière, à la hausse de 0,5% en juin, un taux semblable à celui enregistré depuis le début de l'année. La demande finale continue de se redresser, entraînée par la construction et les exportations. La demande de biens durables reste faible. Six des dix composantes sont à valeur positive, une de moins qu'en mai. Deux composantes sont demeurées inchangées.

L'indice du logement continue de progresser vivement en juin, à la hausse de 2,4% et demeure la principale source de fermeté de la demande des ménages. Les mises en chantier ont augmenté deux mois d'affilée pour atteindre leur niveau le plus élevé en dix-sept mois. Par contre, les ventes de maisons plafonnent et les dépenses de biens reliés aux logements se replient. Ailleurs, les dépenses de biens durables progressent péniblement. Des risques de faiblesse renouvelée persistent avec la forte baisse de l'emploi en juin.

La demande auprès des fabricants demeure contenue par l'affaissement du prix de certaines de nos ressources naturelles clés comme la papier et les métaux. La tendance des nouvelles commandes de biens durables est légèrement négative. Le ratio des livraisons aux stocks de produits finis est demeuré inchangé pour le deuxième mois d'affilée. Les industries de biens d'investissement ont conservé leur fermeté cependant alors que la construction non résidentielle est en forte hausse durant le première moitié de l'année. La croissance de l'emploi dans les services commerciaux se maintient, menée par la demande des entreprises.

L'indice avancé des États-Unis poursuit sa remontée, ce qui est de bon augure pour le raffermissement continu de nos exportations. La fabrication est en nette progression. L'emploi ajoute en juin à sa croissance marquée depuis le début de l'année, des nouvelles encourageantes pour la tendance des revenus et les dépenses des ménages aux États-Unis.

Output - Housing, exports lead growth in May

Output growth continued at a moderate pace of 0.2% in May, matching its monthly average so far in 1996. This leaves the industry-based measure of real GDP poised to match or exceed its 0.5% gain in the first quarter, partly due to a rebound from labour disputes which depressed first quarter growth. Some of our traditional industry leaders such as autos and housing fuelled growth, while some of last year's high-flyers have come back to earth, notably computers.

Construction activity has snapped out of a year-long slump, leading all sectors with 3% growth over the last three months. However, May's increase was confined to the residential sector, as non-residential building turned down after two consecutive increases. While housing starts continued to rise in June, the rate of growth slowed sharply as sales faltered. The reversal in the non-residential sector is probably an anomaly, as permits strengthened further in the second quarter.

Manufacturers continued to build upon the upswing in export demand. The auto industry spearheaded the increase, while lumber accelerated for the third month in a row and pulp turned the corner after four straight months of cuts. Most consumer-related industries posted surprising increases in light of the recent slump in sales.

The major disappointment in manufacturing was a marked slowdown for capital goods industries, as both export and domestic demand softened. The largest reversal was for computers (in the electronic products group), where a 14% drop in May brought the total decrease over the last four months to nearly 27%. The machinery industry also suffered its largest of three setbacks in the past four months, while metal fabricating slowed to its smallest increase of the year. All of these trends are consistent with signs of slumping business outlays, ranging from a sharp drop in imports of machinery and equipment to sagging building construction to lower drilling in the oilpatch so far in the second quarter.

Services remained inert on balance in May. Growth in international trade was reflected in wholesale and transportation activity. While finance and communications continued to expand, there was a marked setback for a wide range of consumer services. Business services also weakened, as demand for computer services fell for the third time in four months.

Production - croissance nourrie en mai

En mai, la production a poursuivi sa croissance modérée avec un taux de 0,2 % correspondant à sa moyenne mensuelle depuis le début de 1996. Ainsi, le PIB réel par industrie devrait égaler, voire dépasser son gain de 0,5 % du premier trimestre, et s'explique en partie par le rétablissement ayant suivi des conflits de travail qui ont enfoncé la croissance au premier trimestre. Certaines industries qui mènent habituellement le mouvement sur le plan de la production - comme les industries de l'automobile et de l'habitation - ont nourri la croissance, alors que d'autres industries dominantes de la dernière année revenaient sur terre, entre autres l'industrie informatique.

La construction est sortie du marasme où elle avait été plongée toute l'année, devançant tous les secteurs avec un taux de croissance de 3 % depuis trois mois. Toutefois, l'augmentation de mai se limitait au secteur résidentiel. On a relevé un fléchissement dans la construction non résidentielle après deux hausses consécutives. Les mises en chantier ont poursuivi leur progression en juin, mais à un rythme bien moindre en raison de la défaillance des ventes. Ce renversement a probablement tout d'une anomalie dans le secteur non résidentiel, puisqu'on a observé une nouvelle progression au deuxième trimestre dans le cas des permis de construire.

Les fabricants ont continué à exploiter la montée de la demande à l'exportation. L'industrie automobile a mené le mouvement ascendant. Le bois d'oeuvre a progressé un troisième mois de suite et la pâte de bois a repris après quatre mois consécutifs de baisse. La plupart des industries ayant à voir avec la consommation ont affiché de surprenants gains compte tenu du marasme récent des ventes.

Dans la fabrication, la grande déception a été un ralentissement marqué dans les industries de biens d'équipement sous l'effet d'un affaiblissement de la demande tant extérieure qu'intérieure. Le recul le plus prononcé a été observé dans l'industrie de l'informatique (groupe des produits électroniques) où une baisse de 14 % en mai a porté à près de 27 % la diminution totale pour les quatre derniers mois. L'industrie des machines a en outre subi la plus importante des trois pertes encaissées depuis quatre mois et l'industrie des métaux ouvrés a présenté son gain le plus modeste de l'année. Toutes ces tendances vont dans le sens d'un effondrement des dépenses des entreprises, qu'il s'agisse d'une régression marquée de l'importation de machines et de matériel, d'un affaissement de la construction d'immeubles ou d'une diminution des forages pétroliers jusqu'ici au deuxième trimestre.

Dans l'ensemble, les services sont restés inertes en mai. La progression des échanges internationaux s'est répercutée sur le commerce de gros et les transports. Les finances et les communications sont demeurées en hausse, mais on a constaté une forte baisse dans un large éventail de services aux consommateurs. La production s'est aussi affaiblie dans le secteur des services aux entreprises, où la demande de services informatiques a diminué une troisième fois en quatre mois.

Governments resumed their cuts to spending, after a recovery in April from strikes in Ontario's civil service accounted for the only monthly increase since January 1995. However, the sources of restraint have shifted down the pecking order over this period - starting with the federal government early in 1995, followed by the provinces, and now deepening at the local government level.

Household Demand - Second quarter setback

Consumer spending failed to build upon its first quarter advance, continuing a see-saw pattern extending back to 1994, as retail sales slipped again in May. While auto sales continued to grow in June despite a sharp drop in jobs, house sales slowed suddenly. If prolonged, falling sales and more vacant units could imperil the fragile recovery in housing starts underway in the second quarter. Consumer confidence did regain in the second quarter the ground it lost in the first, according to the Conference Board; however, apart from these minor quarterly fluctuations, confidence has hovered at about the same level since 1991.

The volume of retail sales slipped another 0.2% in May, marking the fourth straight monthly retreat after a sharp increase to start the year. As a result, second-quarter sales are likely to fall after a gain in the first; retail sales have been unable to post back-to-back quarterly increases since the first half of 1994, the last year of solid employment growth.

Most of the slack in consumer spending originated in lower consumption of non-durable goods such as gasoline, partly related to steadily rising energy prices in recent months. Consumers will get some relief from higher gas prices over the summer. Elsewhere, there was some evidence that lower finance rates and prices were piquing consumer's interest. Furniture and appliance sales improved in line with sharply rising sales of existing homes in the same month. Car sales accelerated sharply in May and continued to pick up speed in June, rising to their best level in almost a year. Meanwhile, clothing purchases advanced for the second month in a row, as consumers took advantage of price discounts.

June's sharp drop in employment appeared to shake housing demand, despite low mortgage rates. While builders started construction on slightly more homes in the month, households bought fewer new and existing homes, reversing nearly all of the gains made in May. The setback in sales was widespread, and led to the first increase in the backlog of unsold homes since April 1995. Any further increases in this overhang on the market could threaten further gains in housing starts. For the moment, starts edged up by 4% in June. Coming on the heels of a 24% jump in

Les gouvernements ont continué à comprimer leurs dépenses après le rétablissement ayant suivi en avril les grèves de fonctionnaires ontariens et qui a donné la seule hausse mensuelle relevée depuis janvier 1995. Toutefois, les sources de restrictions ont descendu la pyramide des niveaux de gouvernement pendant cette période : d'abord le gouvernement fédéral au début de 1995, puis les provinces et aujourd'hui les administrations locales de plus en plus.

Demande des ménages - une deuxième baisse trimestrielle

Les dépenses de consommation n'ont pas poursuivi leur progression du premier trimestre. Elles en sont restées au mouvement de balancier qui avait commencé en 1994 alors que les ventes au détail ont encore fléchi en mai. Les ventes d'automobiles ont présenté un autre gain en juin malgré un net recul de l'emploi, mais les ventes d'habitations ont subi un coup de frein. Si elles devaient se prolonger, la diminution des ventes et l'augmentation du nombre de logements inoccupés pourraient venir menacer la fragile reprise en cours des mises en chantier au deuxième trimestre. Pendant ce trimestre, le consommateur a regagné la confiance perdue au premier trimestre d'après le Conference Board. Toutefois, malgré ces légères variations trimestrielles, la confiance demeure plus ou moins à son niveau depuis 1991.

En mai, les ventes au détail ont encore baissé de 0,2 % en volume. C'est une quatrième baisse mensuelle de suite après une forte hausse en début d'année. Ainsi, les ventes diminueront probablement au deuxième trimestre après avoir augmenté au premier. Elles n'ont pu présenter des gains trimestriels consécutifs depuis le premier semestre de 1994, dernière année de croissance solide de l'emploi.

Le ralentissement des dépenses de consommation tient surtout à une consommation moindre de biens non durables comme l'essence, en partie à cause de l'incessante montée des prix de l'énergie ces derniers mois. Les consommateurs s'affranchiront quelque peu des majorations de prix de l'essence pendant l'été. Par ailleurs, on est porté à croire que la diminution des prix et des taux de financement a stimulé l'intérêt des consommateurs. La vente de meubles et d'appareils électroménagers a progressé par suite de l'essor du marché des maisons existantes ce même mois. La vente d'automobiles s'est fortement accélérée en mai et a encore progressé en juin, donnant son meilleur résultat en presque un an. La vente de vêtements a augmenté un deuxième mois de suite, car le consommateur a pu profiter de prix réduits.

Le fléchissement marqué de l'emploi en juin a semblé secouer la demande d'habitations malgré les faibles taux hypothécaires pratiqués. Si les mises en chantier d'habitations ont légèrement crû pendant le mois, les ménages ont acheté moins de maisons neuves ou existantes à l'encontre même de presque tous les gains de mai. La régression des ventes a été répandue et a fait augmenter le carnet d'habitations invendues pour la première fois depuis avril 1995. Toute nouvelle hausse de cet arriéré sur le marché est de nature à menacer toute nouvelle progression des mises en chantier. Pour le moment, celles-ci ont légèrement monté de 4 % en

May, this left the level of starts at 135,400 units, their best since early in 1995. Another sign that the housing market was turning the corner in May was a slight improvement in the new housing price index, which had worsened at an accelerating rate ever since mid-1994.

Merchandise Trade - Exports soar, imports slump

The gap between firming export demand and faltering domestic demand widened considerably in May. Exports strengthened on the back of a robust US economy, while imports slumped due to lethargic business and consumer spending. A revival of trade in auto goods was a common area of strength for both exports and imports. Each of these trends marks a sharp turnaround from developments in the first quarter, and produced a record monthly trade surplus.

With the 3% growth in value in May, after a 2% gain in April, exports have now recovered all of their losses posted early in the new year. The upturn originated entirely in an impressive 8% surge in shipments to the US, as exports to the rest of the world fell almost 20%.

Export growth in May was led by some of our more traditional sources, such as autos, metals, and lumber. These sectors took over from machinery and equipment, which stalled after leading growth in April. While some of these gains reflected extraordinary factors (such as a spike in the volatile precious metals component and stockpiling of lumber before quotas cut shipments in June), the breadth and depth of the advance is largely attributable to the underlying strength of the US economy in the second quarter.

Imports tumbled 2.1% in May. After allowing for a similar drop in prices, the volume of imports is at its lowest level since July 1995, a testament to the weak state of business and consumer spending in Canada. Business machinery and equipment imports plunged another 8% in May, bringing the cumulative loss since February to 14%. As a result, these imports stood below their level of a year-ago for the first time since

juin. Après un bond de 24 % en mai, on se retrouve à un niveau de 135 400 logements, le meilleur résultat depuis les premiers mois de 1995. Autre signe de reprise du marché de l'habitation en mai, l'indice des prix de l'habitation neuve s'est légèrement amélioré après s'être détérioré à un rythme croissant depuis le milieu de 1994.

Commerce de marchandises - essor des exportations, marasme des importations

Le fossé entre une demande en voie de raffermissement à l'exportation et une demande fléchissante sur le marché intérieur s'est considérablement creusé en mai. Les exportations se sont renforcées grâce à la vigueur de l'économie américaine et les importations sont tombées dans le marasme en raison de la léthargie des dépenses des entreprises et des consommateurs. La relance du commerce des produits automobiles a constitué un atout tant à l'exportation qu'à l'importation. Ces divers mouvements contrastent vivement avec ceux du premier trimestre. Il en est résulté un excédent commercial record en valeur mensuelle.

Après avoir progressé de 3 % en mai et de 2 % en avril, les exportations ont effacé toutes les pertes subies les premiers mois de l'année. Le mouvement ascendant s'explique entièrement par une impressionnante montée de 8 % des livraisons aux États-Unis, les exportations vers le reste du monde ayant fléchi de presque 20 %.

En mai, la progression des exportations a été dominée par certaines des sources de croissance habituelles comme l'automobile, les métaux et le bois d'oeuvre, les machines et le matériel qui avaient mené la croissance en avril s'étant par la suite enlisés. Si ces gains sont en partie attribuables à des facteurs exceptionnels (comme une hausse dans le secteur instable des métaux précieux et une accumulation de bois d'oeuvre avant une réduction en juin des livraisons en contingentement), nous sommes largement redevables de cette progression pour son étendue et sa profondeur à la vigueur foncière de l'économie américaine au deuxième trimestre.

Les importations ont fléchi de 2,1 % en mai. Compte tenu d'une baisse semblable des prix, elles se retrouvent en volume à leur plus bas niveau depuis juillet 1995, ce qui témoigne de la faiblesse des dépenses des entreprises et des consommateurs au Canada. En mai, l'importation de machines et de matériel par les entreprises a encore dégringolé de 8 %, portant à 14 % la perte totale subie depuis février. C'est ainsi que ces importations sont tombées

February 1992. This underscores the dramatic reversal for machinery and equipment, which had led import growth in recent years. The May decline was very widespread among all components, ranging from aircraft to computers to industrial machinery.

Likewise, imports of consumer goods slipped for the third month in a row, as retail sales have retreated steadily over this period. While the rate of decline was less drastic than for business investment, the drop was just as widespread, affecting all major components. Elsewhere, energy imports also tumbled, even before prices slumped in June.

Automotive products were the major prop to import demand, continuing to recover from March's strike-induced dip. Both auto sales and output in Canada have returned to their high-water marks of last winter. Demand for industrial goods was also firm, as industrial production generally was strong in Canada.

Prices - Declines in all sectors in June

Prices continued to soften in all major sectors of the economy. Weak consumer demand and falling food and energy prices helped to check the CPI. Meanwhile, both industrial and raw material prices retreated, led by sharp reversals for oil and copper. These latter drops, however, appear to reflect growing supply more than faltering international demand: oil was depressed by the return of Iraq to the market, while copper recoiled on fears that a Japanese trading firm would have to sell large amounts to cover huge losses run up by a rogue trader.

The seasonally unadjusted consumer price index edged down by 0.1% between May and June, leaving the annual rate of inflation little changed at about 1.4% for the fourth month in a row. Price discounting was widespread, a reflection of the recent slack in consumer demand for both goods and services, as all the major components of the CPI fell except for durable goods.

Gasoline prices posted the largest drop, off nearly 3%, in response to a recent slide in world oil prices. Further declines are assured in July, especially in Quebec where a major price war broke out. Falling prices for pulp and paper, after sharp increases last year, also began to trickle down into lower prices for consumer paper products. Clothing retailers also slashed prices to boost demand, which may have been dampened by unusually cool and wet weather. Prices of services were held down by falling house prices and mortgage rates. The only significant increase in prices

au-dessous de leur niveau d'il y a un an pour la première fois depuis février 1992. Pour les machines et le matériel, c'est là un renversement considérable, car cet élément avait mené la progression des importations ces dernières années. La baisse de mai a été très étalée sur l'ensemble des composantes, des aéronefs aux ordinateurs et aux machines industrielles.

De même, l'importation de biens de consommation a fléchi un troisième mois de suite, les ventes au détail ayant constamment régressé pendant cette période. Si le rythme de ce recul a été moins prononcé que dans le cas des investissements des entreprises, le mouvement a été tout aussi étendu, toutes les grandes composantes étant touchées. L'importation d'énergie a aussi dégringolé, même avant la déconfiture des prix en juin.

Les produits de l'automobile ont constitué le principal soutien de la demande à l'importation. Ils ont continué à se rétablir du fléchissement provoqué par les grèves en mars. Et les ventes et la production dans le secteur automobile canadien sont revenues à leurs sommets de l'hiver dernier. La demande de biens industriels a également été ferme, puisqu'on a généralement observé une production industrielle vigoureuse dans notre pays.

Prix - baisse dans tous les secteurs en juin

Les prix ont continué à s'affaiblir dans tous les grands secteurs de l'économie. La faiblesse de la demande de consommation et la diminution des prix des aliments et de l'énergie ont contribué à freiner l'IPC. Par ailleurs, les prix tant des biens industriels que des matières premières ont reculé, principalement à cause de fortes baisses dans le cas des hydrocarbures et du cuivre sous l'effet, semble-t-il, d'une augmentation de l'offre plus que d'une diminution de la demande internationale. Les cours pétroliers ont été enfoncés par le retour de l'Irak sur le marché et les cours du cuivre se sont repliés parce qu'on craignait qu'un négociant japonais n'ait à vendre massivement pour compenser les énormes pertes que lui avait fait subir un de ses représentants en rupture de ban.

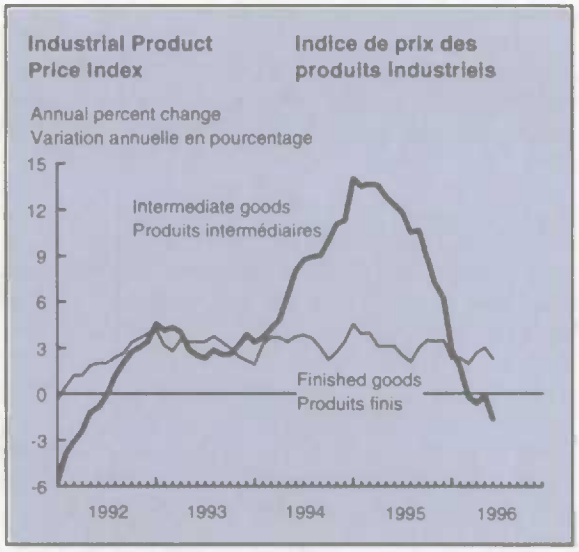
L'indice non désaisonnalisé des prix à la consommation a fléchi de 0,1 % de mai à juin, laissant le taux annuel d'inflation pour ainsi dire inchangé à environ 1,4 % un quatrième mois de suite. Les remises de prix ont été répandues en réaction au récent affaiblissement de la demande de biens et de services chez les consommateurs. Toutes les grandes composantes de l'IPC ont accusé une baisse sauf les biens durables.

Le prix de l'essence a le plus fléchi, perdant près de 3 %, par suite du dérapage récent des cours pétroliers sur le marché international. On prévoit d'autres diminutions en juillet, plus particulièrement au Québec où une importante guerre des prix a éclaté. La baisse des prix des pâtes et papiers après les fortes majorations de l'an dernier a commencé à pousser en baisse les prix des produits du papier à la consommation. Les détaillants de vêtements ont également sabré les prix pour stimuler la demande, laquelle peut avoir été amortie par un temps singulièrement frais et humide. La baisse du prix des maisons et des taux hypothécaires a empêché le prix

was recorded for furniture and appliances, following a recent pick-up in demand, as well as some seasonal increases for food. Grain-based products also saw prices increase, although wheat prices eased over the summer as the prospects rose for a good harvest in North America.

Raw materials prices tumbled 2.3% in June, their second straight monthly decline and the largest since last October. Lower crude oil and copper prices led the drop. As well, the recent surge in wheat prices appears to have come to an end, falling 8% in June. Wheat had been the last major commodity to post sharply higher prices in recent months. The outlook for commodity prices remains weak, as the CRB futures price index fell 3% in July. Wheat prices led the retreat, falling to an 11-month low, while oil and metal prices remained depressed by an overhang of supplies on the market.

Industrial prices slipped by 0.4% in June, extending a 17-month slowing trend. As a result, prices stood below year-earlier levels for the first time in just over four years. The downward pressure on prices in June was widespread, as 10 of the 21 major commodities posted declines, while there were no significant increases. The most significant decreases occurred for copper, gasoline, and newsprint. The bear market for pulp producers appears to be coming to an end, however, as prices finally rallied after being cut nearly in half since last November.



Financial Markets - Stocks slip again

The Toronto stock market lost ground again, although the 1.6% dip in July was nowhere near as severe as in some other major world markets and less than the 5% drop in June. Weakness was concentrated in industrial and consumer products. Resource stocks stabilized after last month's large sell-off, while interest-sensitive issues edged up as rates edged down.

des services de monter. La seule augmentation des prix qui soit digne de mention a été relevée dans les secteurs des meubles et des appareils électroménagers à la faveur d'une reprise récente de la demande. On a en outre observé quelques majorations saisonnières des prix des denrées alimentaires. Le prix des produits à base de céréales a aussi augmenté, bien que les cours du blé aient diminué pendant l'été du fait de l'amélioration des perspectives de récolte en Amérique du Nord.

Les cours des matières premières ont dégringolé de 2,3 % en juin. C'est une deuxième baisse mensuelle de suite et la plus importante depuis octobre dernier. Le mouvement a été dominé par la réduction des prix du pétrole brut et du cuivre. Il semblerait aussi que l'essor récent des cours du blé a pris fin, les prix ayant fléchi de 8 % en juin. Le blé a été le dernier grand produit de base dont le prix ait fortement évolué en hausse ces derniers mois. Les perspectives qui s'offrent dans le cas des prix des produits de base demeurent sombres, puisque l'indice des prix à terme du CRB a reculé de 3 % en juillet. Les cours du blé ont mené le mouvement, tombant à leur plus bas niveau en 11 mois, alors que les cours des hydrocarbures et des métaux étaient toujours enfoncés par une surabondance de l'offre sur le marché.

Les prix industriels ont fléchi de 0,4 % en juin, prolongeant une période de ralentissement de 17 mois. C'est ainsi qu'ils sont tombés au-dessous de leurs niveaux d'il y a un an pour la première fois en un peu plus de quatre ans. Les pressions à la baisse sur les prix ont été répandues en juin; 10 des 21 principaux produits ont marqué une baisse, et aucune augmentation importante n'a été relevée. Les diminutions les plus fortes ont été celles du cuivre, de l'essence et du papier journal. La période de baisse semble devoir prendre fin pour les producteurs de pâte de bois et les prix ont finalement repris après avoir été amputés de près de la moitié de leur valeur depuis novembre dernier.

Marchés financiers - nouveau fléchissement des actions

La Bourse de Toronto a encore perdu du terrain, bien que le recul de 1,6 % de juillet ne soit nullement comparable en gravité à celui qu'ont subi certains autres grands marchés internationaux. Il est demeuré inférieur à la baisse de 5 % de juin. La faiblesse s'est concentrée dans les produits industriels et les biens de consommation. Les actions de ressources naturelles se sont stabilisées après avoir largement évolué en baisse le mois dernier et les émissions sensibles aux taux d'intérêt ont un peu augmenté en proportion du léger fléchissement des taux.

The Bank Rate was trimmed by a quarter of a percentage point in July, its first cut since April. As a result, the prime lending rate also fell a similar amount. However, mortgage rates were unchanged, partly because long-term bond yields were steady for the second straight month. The Canadian dollar continued to hover around 73 cents (US).

Regional Economics

The prairie provinces showed the most improvement among all the regions. Business spending showed signs of picking up in Ontario. Household demand in Quebec remained sluggish, even before heavy flooding hit the eastern part of the province.

The prairies were boosted by widespread gains in final demand. Retail sales registered steady growth while housing starts continued to recover steadily. House sales, which levelled off in the rest of the country, continued to grow. The prairie provinces also posted the largest upward revision to investment plans. Business outlays were up the most in mining (especially the oilpatch) and utilities. Manufacturing shipments bounced ahead by over 4% in May, led by chemical products. Meanwhile, grain is on target for a bumper crop. In British Columbia, an upturn in export demand was reflected in the first gain in shipments since September.

In Ontario, business spending continued to pick-up, with employment in business services in June posting its second strong gain in three months. Manufacturing shipments held on to their large increase registered in April, as autos continued to grow rapidly as US sales improved. Consumer spending continued to be lethargic, however, compounded by a drop in the number of American visitors (after sharp gains earlier this year). Housing demand remained one bright spot, with housing starts hitting their highest level since autumn 1994.

Household spending in Quebec showed some signs of snapping out of its recent slump which has cast a pall over growth in the province. Retail sales were up a solid 1% in May. Montreal alone among the major cities in the country was able to lower its vacancy rate for new homes. This reduction in the overhang of empty homes is encouraging for a sustained recovery in housing starts, which led all regions in the second quarter after a year-long slump. These recent gains in housing, together with an upwing in exports, triggered a second straight increase in manufacturing shipments.

Le taux d'escompte a perdu un quart de point en juillet, première baisse depuis avril. Le taux de base des prêts a diminué d'autant, mais les taux hypothécaires sont demeurés inchangés, en partie parce que le rendement des obligations à long terme est demeuré le même un deuxième mois de suite. Le dollar canadien a continué à osciller autour de 73 cents américains.

Économie régionale

Parmi les principales régions du pays, c'est dans les Prairies où la conjoncture s'améliore le plus. La demande des entreprises donne des signes croissants de fermeté en Ontario. Les dépenses des ménages demeurent timides au Québec avant même les inondations dans l'est de la province.

La demande finale s'accroît de façon générale dans les Prairies. Les ventes au détail enregistrent des gains soutenus alors que la remontée des mises en chantier se poursuit de façon régulière. Même les ventes de maisons, qui plafonnent ailleurs au pays, ont continué de progresser. Ce sont également les Prairies qui mènent la révision à la hausse des intentions d'investissement au pays. Les investissements devraient augmenter le plus dans les mines (notamment dans le champs pétrolifères) et des services publics. Les livraisons manufacturières bondissent de plus de 4% en mai, menées par les industries de produits chimiques. Pendant ce temps, la récolte de céréales s'annonce particulièrement bonne. En Colombie-Britannique, la remontée de la demande à l'exportation se traduit par une première hausse des livraisons depuis septembre.

En Ontario, la demande des entreprises continuait de donner des signes de redressement alors que l'emploi dans les services commerciaux enregistrait en juin une deuxième forte croissance en trois mois. Pendant ce temps, les livraisons manufacturières ont consolidé leur gain marqué enregistré en avril alors que les exportations d'automobiles ont continué de progresser fortement face à la vigueur des ventes aux États-Unis. Les dépenses à la consommation ont continué de démontrer peu de vigueur cependant alors que chute le nombre de voyageurs américains, un renversement par rapport à la forte progression enregistrée au début de l'année. Le logement est demeuré une source de fermeté, les mises en chantier s'étant retrouvées à un sommet depuis l'automne de 1994.

La demande des ménages au Québec, principal facteur derrière l'anémie récente de la conjoncture de la province, donne certains signes de redressement. Les ventes au détail enregistrent une solide croissance de 1% en mai. À la remorque des autres grandes régions métropolitaines du pays, Montréal enregistre à son tour une première baisse cette année des taux d'inoccupation de maisons unifamiliales. Cette baisse des stocks de logements est encourageante pour une remontée persistante des mises en chantier, lesquelles mènent la progression nationale au deuxième trimestre après avoir contribué à ralentir considérablement la production de la

However, the outlook for July is clouded by the sharp drop in jobs and heavy flooding in the Saguenay region.

International Economies

Strength in consumer demand has fuelled growth in most of the G7 countries with the exception of Germany, where persistent high unemployment has sapped consumer confidence. Elsewhere in Europe, consumer spending picked up, while business investment generally remained sluggish. The recent surge in the Japanese economy levelled off, signaling the unsustainability of their rapid growth in the first quarter. The rapid pace of growth in the United States began to decelerate, as retail sales moderated. Overall, inflation has remained moderate, while interest rates edged up.

The rapid pace of economic growth in the **United States** began to ease, as consumer demand slowed in June despite a hike in earnings. Housing starts rebounded in the month, although applications for building permits, a gauge of future activity, slipped for the second consecutive month. Industrial production remained upbeat, while further job gains resulted in the unemployment rate hitting a six-year low of 5.3%.

Retail sales fell 0.2% in June after several months of strong gains, even as real average earnings jumped 2.2% in the month. The sharpest setback in sales was in the auto industry, although department store and clothing sales also waned. The growth in consumer debt slowed abruptly in May, likely due to a tightening of credit standards by lenders in the wake of rising delinquency rates. Inflation, meanwhile, remained in check, with the monthly CPI up a slight 0.1% in June, leaving the annual rate at 2.8%.

Construction on new homes jumped 1.3% to an annual rate of 1.48 million units in June, recovering only part of a revised 3.3% retreat in May. The gain reflected mainly starts of single family homes despite rising mortgage rates. Building permit applications, meanwhile, dropped 2.5% to a 1.42 million annual rate.

Industrial production continued to grow at a strong clip in June, up 0.5%, the same rate as in May. Capacity utilization remained relatively low, however, at 83.2%. Inventories continued to decline in May and the inventories-to-sales ratio saw its third consecutive decline, hitting its lowest level since record keeping began in 1982. The trade deficit continued to balloon, reaching nearly $11 billion (US) in May. Exports were

province depuis plus d'un an. Ces gains récents, combinés à l'amélioration des exportations, se traduisent par une deuxième hausse d'affilée des livraisons manufacturières. Les perspectives de juillet sont assombries cependant par une autre baisse de l'emploi et les inondations au Saguenay.

Économies internationales

La vigueur de la demande de consommation a alimenté la croissance dans la plupart des pays du G7 à l'exception de l'Allemagne où un fort chômage persistant a miné la confiance des consommateurs. Ailleurs en Europe, les dépenses de consommation ont repris et les investissements des entreprises sont généralement demeurés languissants. L'essor récent de l'économie japonaise a pris fin, la croissance rapide du premier trimestre se révélant ainsi insoutenable. La croissance vive observée aux États-Unis a commencé à s'affaiblir avec la modération des ventes au détail. Dans l'ensemble, l'inflation est restée à des niveaux moyens et les taux d'intérêt se sont légèrement accrus.

Aux **États-Unis**, l'économie s'est mise à relâcher son pas rapide et la demande de consommation a marqué un ralentissement en juin malgré la montée des revenus. Les mises en chantier se sont redressées pendant le mois, bien que les demandes de permis de construire - baromètre de l'activité future - aient évolué en baisse un deuxième mois de suite. Les perspectives de production industrielle sont demeurées réjouissantes et de nouveaux gains de l'emploi ont ramené le taux de chômage à son plus bas niveau en six ans, soit 5,3 %.

Les ventes au détail ont reculé de 0,2 % en juin après avoir présenté de forts gains pendant plusieurs mois, bien que les revenus réels moyens aient bondi de 2,2 % ce même mois. Là où elles ont le plus régressé, c'est dans l'industrie automobile. Elles ont aussi décru dans les secteurs des grands magasins et du vêtement. En mai, l'accroissement de la dette de consommation a brusquement ralenti, sans doute à cause d'un resserrement des critères de crédit des prêteurs sous l'effet d'une hausse des taux de défaut de paiement. Pendant ce temps, on gardait l'inflation bien en main, l'IPC mensuel montant un faible de 0,1 % en juin, ce qui laisse le taux annuel à 2,8 %.

La construction de maisons neuves a bondi de 1,3 % pour atteindre un niveau annuel de 1,48 million de logements en juin, effaçant en partie seulement son recul de 3,3 % (après révision) en mai. Ce gain tient largement aux mises en chantier de logements unifamiliaux malgré la majoration des taux hypothécaires. Pendant ce temps, les demandes de permis de construire diminuaient de 2,5 % pour passer à un niveau annuel de 1,42 million.

La production a continué à croître vivement en juin, montant de 0,5 %, soit autant qu'en mai. L'utilisation des capacités est demeurée relativement faible toutefois, s'établissant à 83,2 %. Les stocks ont encore baissé en mai et le rapport stocks-ventes a diminué un troisième mois de suite, atteignant son plus bas niveau depuis le début de la prise en compte de cet élément en 1982. Le déficit commercial a de nouveau monté en flèche pour présenter une valeur de

up slightly but were overshadowed by a rapid hike in imports.

Growth in the **British** economy continued to be sustained by the services sector, as output in manufacturing has been virtually flat for the past six months. Consumer spending grew a strong 2.4% in June, boosted by a sharp increase in the sales of household goods, clothing and other durable items. Inflation moderated, however, with drops in industrial prices and raw materials, as well as consumer goods.

The **French** economy was boosted by a sudden surge in consumer demand in June. Spending climbed 1.9% on the heels of an upwardly revised gain in May, as good weather helped lift sales of clothing and shoes and the month contained five rather than four Saturdays. However unemployment rose again in May to 12.4%, just shy of its 12.5% peak in March 1994. Prices slipped by 0.2% in June, the first decline in 11 months, the waning effect of last year's hike in the value-added tax. While demand for exports was weak in April, import demand was also down, resulting in a slight trade surplus in the month.

There were mixed signals concerning the recovery in the **Japanese** economy. While improved consumer confidence boosted demand, it also lured the jobless into the labour market pushing the unemployment rate to a record high of 3.5% in May. Job prospects improved, as jobs grew by 0.5% in the past year and the ratio of offers to job seekers rose to its highest level in three years. Industrial production dropped a sharp 3.9% in June, although there were several aberrant factors: car production was especially weak and June had two fewer working days than last year, while May had one more. The current account surplus showed its ninth consecutive decline in May, while the merchandise trade surplus fell for the 18th consecutive month, highlighting the restructuring of Japanese companies to move production offshore to cheaper Asian locations and then exporting the products home.

Stagnation continued in the **German** economy as consumers remained unwilling to spend in the wake of continued high unemployment. Retail sales volumes fell a further 1% in May, while the unemployment rate hit 10.3% in June as the recovery in the construction sector slowed. The Ifo research institute announced that business sentiment dropped in June following declines in manufacturing orders for May, automobile production and new car registrations. Nonetheless, investment in plant and equipment recorded a 7% rise over the past six months, with a planned 6% rise for the rest of the year. The trade surplus widened in April, as demand for exports outweighed demand for imports.

près de 11 milliards de dollars américains en mai. Les exportations ont légèrement progressé, mais le mouvement a été éclipsé par une hausse rapide des importations.

En **Grande-Bretagne**, la croissance de l'économie a encore été soutenue par le secteur des services, la production manufacturière étant pour ainsi dire à plat depuis six mois. Les dépenses de consommation ont offert un important gain de 2,4 % en juin grâce à une forte montée des ventes de biens ménagers, de vêtements et d'autres biens durables. L'inflation s'est toutefois modérée, et on a observé des baisses dans le cas des biens industriels, des matières premières et des produits de consommation.

En **France**, l'économie a été stimulée par une flambée de la demande des consommateurs en juin. Les dépenses ont augmenté de 1,9 % après un gain - révisé à la hausse - en mai; les conditions météorologiques ont été favorables aux ventes de vêtements et de chaussures et le mois a compté cinq samedis au lieu de quatre. Toutefois, le chômage a encore augmenté en mai pour atteindre 12,4 %, un peu moins que le sommet de 12,5 % de mars 1994. Les prix ont fléchi de 0,2 % en juin, première baisse en 11 mois imputable à la fin des effets de la majoration de la taxe sur la valeur ajoutée l'an dernier. La demande a été faible à l'exportation en avril, mais elle a aussi baissé à l'importation, laissant un léger excédent commercial pour le mois.

Les signes de relance de l'économie **japonaise** sont inégaux. Bien que le regain de confiance des consommateurs ait aiguillonné la demande, il a aussi attiré les sans-emploi sur le marché du travail, portant le taux de chômage à un sommet de 3,5 % en mai. Les perspectives d'emploi se sont améliorées. Le nombre d'emplois a augmenté de 0,5 % pendant la dernière année et le rapport entre l'offre d'emplois et le nombre de demandeurs a atteint son plus haut niveau en trois ans. La production industrielle a marqué un net recul de 3,9 % en juin. Il faut dire que plusieurs facteurs d'aberration ont joué : la production d'automobiles a été particulièrement faible et juin a compté deux jours ouvrables de moins que l'an dernier et mai un de plus. L'excédent au compte courant a présenté une 9e diminution consécutive en mai et l'excédent du commerce de marchandises une 18e perte de suite, témoignant ainsi d'une restructuration des entreprises japonaises qui déplacent leur production à l'étranger dans des régions asiatiques où elle coûte moins cher pour ensuite l'exporter au Japon.

En **Allemagne**, la stagnation économique a persisté, les consommateurs restant peu désireux de dépenser devant un fort chômage qui perdure. En mai, les ventes au détail ont encore fléchi de 1 % en volume et, en juin, le taux de chômage a atteint 10,3 % par suite du ralentissement de la reprise dans le secteur de la construction. L'Institut de recherche Ifo a annoncé un recul des intentions des entreprises en juin après des baisses des commandes de fabrication (en mai), de la production automobile et des immatriculations de voitures neuves. Il reste que les investissements en installations et en matériel ont progressé de 7 % depuis six mois et qu'on prévoit une hausse de 6 % pour le reste de l'année. L'excédent commercial s'est accru en avril, la demande à l'exportation l'ayant emporté sur la demande à l'importation.

Economic events

Événements économiques

ECONOMIC EVENTS IN JULY

Canada

Heavy flooding occurred in the Saguenay and Lac-Saint-Jean regions east of Quebec City, Quebec, washing out homes, roads and bridges and shutting down operations at several paper and aluminum plants.

The federal government signed a letter of intent with nine companies that will take control of the St. Lawrence Seaway effective January 1, 1997. Under the agreement, the government will remain owner of all properties and non-navigational structures such as bridges.

The Bank of Canada cut its bank rate to 4.75% from 5% on July 19, the fifth reduction this year. Other banks followed, lowering their prime rates to 6.25% from 6.50% on July 23.

World

The German federal government announced plans to cut spending in 1997 for the third successive year. The draft budget proposed a 2.5% cut in spending to DM440bn ($289 bn US), supply-side reforms and welfare restructuring.

The Japanese government announced a planned increase in sales tax from 3% to 5%, which will be included in next year's budget, to take effect April 1, 1997.

The Bank of France cut its key intervention interest rate on July 4 to 3.55% from 3.60%. The rate is that at which banks borrow from the central bank.

ÉVÉNEMENTS ÉCONOMIQUES DE JUILLET

Canada

De fortes inondations frappent les régions du Saguenay et du Lac-Saint-Jean à l'est de Québec (Québec), emportant maisons, routes et ponts et paralysant plusieurs usines de papier et alumineries.

Le gouvernement fédéral signe une lettre d'intention avec neuf sociétés qui prendront le contrôle de la voie maritime du Saint-Laurent le 1er janvier 1997. En vertu de l'accord, le gouvernement conservera la propriété de tous les biens et structures qui ne sont pas des amers de navigation, comme les ponts.

Le taux d'escompte de la Banque du Canada est ramené de 5 % à 4,75 % le 19 juillet. Il s'agit de sa cinquième réduction cette année. Les autres banques emboîtent le pas et abaissent leur taux privilégié de 6,50 % à 6,25 % le 23 juillet.

Le monde

Le gouvernement fédéral d'Allemagne annonce des projets de réductions de dépenses en 1997, pour une troisième année de suite. Le projet de budget propose une réduction de 2,5 %, qui fera passer les dépenses à 440 milliards de DM (289 milliards de $ US), des réformes du côté de l'offre et une restructuration du bien-être social.

Le gouvernement japonais annonce un projet d'augmentation de la taxe de vente, qui passera de 3 % à 5 %, et qui figurera au budget de l'an prochain, avec effet le 1er avril 1997.

Le taux d'intervention de la Banque de France passe de 3,60 % à 3,55 % le 4 juillet. Le taux est celui auquel les banques empruntent à la banque centrale.

Don't let the changing world take you by surprise!

An aging population. Lone-parent families. A diverse labour force. Do you know how today's social changes will affect your future ... your organization ... and your family?

Keep pace with the dramatic shifts in Canada's evolving social fabric with Statistic Canada's best-selling quarterly, ***Canadian Social Trends***. With vast and varied reports on major changes in key social issues and trends, this periodical incorporates findings from over 50 national surveys.

Written by some of Canada's leading-edge social analysts, ***Canadian Social Trends*** combines painstaking research with dynamic prose on topics like **ethnic diversity, low-income families, time-crunch stress, violent crime** and much more — all in a colourful, easy-to-read, magazine format.

A lasting record of changing times!

Join the thousands of business and policy analysts, social-science professionals, and academics who trust ***Canadian Social Trends*** to demystify the causes and consequences of change in Canadian society. Don't miss a single issue — subscribe today.

Canadian Social Trends (catalogue number 11-0080XPE) is $34 (plus GST and applicable PST) annually in Canada, US$41 in the United States and US$48 in other countries.

Ne soyez pas dépassé par les événements!

Le vieillissement de la population. Les familles monoparentales. La diversification de la population active. Savez-vous comment les changements sociaux d'aujourd'hui vont se répercuter sur votre avenir, votre organisation, votre famille?

Suivez l'évolution spectaculaire de la société canadienne grâce à ***Tendances sociales canadiennes***, une publication trimestrielle de Statistique Canada. Avec des articles vastes et variés sur les principaux changements caractérisant les questions et les tendances sociales principales, cette publication intègre les résultats de plus de 50 enquêtes nationales.

Certains des analystes sociaux les plus reconnus du Canada rédigent des articles dans ***Tendances sociales canadiennes***. Ils présentent les résultats de recherches minutieuses dans un style attrayant pour des sujets tels que **la diversité ethnique, les familles à faible revenu, le stress dû au manque de temps, le crime** et bien d'autres encore dans une revue haute en couleur et de lecture aisée.

Un dossier permanent d'une époque en évolution!

Des milliers d'analystes des entreprises et des politiques, de professionnels des sciences sociales et d'universitaires lisent ***Tendances sociales canadiennes*** pour identifier les causes et les conséquences de l'évolution de la société canadienne. Ne manquez pas un numéro, abonnez-vous dès aujourd'hui.

L'abonnement annuel à ***Tendances sociales canadiennes*** (n° 11-0080XPF au catalogue) coûte 34 $ (plus la TPS et la TVP en vigueur) au Canada, 41 $ US aux États-Unis et 48 $ US dans les autres pays.

To order, write to Statistics Canada, Operations and Integration Division, Circulation Management, 120 Parkdale Ave., Ottawa, Ontario, K1A 0T6 or contact the nearest Statistics Canada Reference Centre listed in this publication.

If more convenient, fax your order to 1-613-951-1584 or call toll-free 1-800-267-6677 and use your VISA or MasterCard. Via Internet: order@statcan.ca

Pour passer votre commande, écrivez à Statistique Canada, Division des Opérations et de l'intégration, Direction de la circulation, 120, av. Parkdale, Ottawa (Ontario) K1A 0T6, ou adressez-vous au centre de services-conseils de Statistique Canada le plus proche de chez vous et dont la liste figure dans cette publication.

Vous pouvez aussi envoyer votre commande par télécopieur, au 1-613-951-1584, ou téléphoner sans frais au 1-800-267-6677 et donner votre numéro de carte VISA ou MasterCard. Via l'Internet: order@statcan.ca

56729000282

Feature article

Étude spéciale

THE CONCENTRATION OF JOB CREATION IN COMPANIES

*by G. Picot & R. Dupuy**

Highlights[1]

- Small businesses, defined as those with fewer than 20 employees, created the majority of jobs over the past 15 years. These firms accounted for a disproportionate share of job gains and job losses, and most of the net rise in employment over the 1978-to-1993 period. But this does not mean that all small firms created large numbers of jobs, or that job creation was found only in the small-firm sector. A few firms grew rapidly, while others either grew slowly or lost employment. This was true for both small and large firms, although job creation was more highly concentrated in the small-firm sector than in the large.

- In fact, for any given year during the economic expansion of the 1980s, a slim percentage (5%) of exceptionally fast-growing firms accounted for the bulk (43%) of all job creation among small businesses. Among these small companies, employment grew on average 64% between one year and the next.
- Job loss was equally concentrated within a small group. More than a third of job losses from one year to the next occurred in only 3% of all small companies. The high degree of concentration of both job creation and job loss means that thinking about "average" employment growth among small firms can be misleading since there are few typical firms.

- The small-business sector is not the only source of job creation. While small firms do produce a disproportionate share of new jobs as a group, in any given year the fastest growing large firms create a significant share of jobs as well. In fact, the fastest growing one-fifth of large firms outperformed two-thirds of small firms in employment creation, growing an average of 13.4% per year, accounting for about 18% of all job gains.

- While both job creation and job losses are highly concentrated among relatively few firms, these same firms do not create the most jobs year after year. The group of small firms that displayed the most rapid job growth from 1983 to 1986 grew only slightly faster than

* *Business and Labour Market Analysis; (613) 951-8214*

LA CONCENTRATION DE LA CRÉATION D'EMPLOIS DANS LES ENTREPRISES

*par G. Picot et R. Dupuy**

Faits saillants[1]

- Les petites entreprises définies comme ayant moins de 20 salariés ont créé la majorité des emplois au cours des quinze dernières années. Ces entreprises sont à l'origine d'une part disproportionnée tant des gains que des pertes d'emplois et de la plupart de l'augmentation nette de l'emploi au cours de la période 1978-1993. Cependant, ceci ne signifie pas que toutes les petites entreprises ont créé de nombreux emplois ou que toute la création d'emplois est attribuable au seul secteur de la petite entreprise. Quelques entreprises ont enregistré une croissance rapide, alors que les autres enregistrent soit une croissance lente ou un déclin. Ceci est vrai pour tous les groupes de taille d'entreprise quoique la création d'emploi était plus concentrée dans le secteur de la petite entreprise que dans le secteur des grandes.
- En fait, pendant chacune des années de l'expansion des années 1980, on peut attribuer à un mince pourcentage (5%) d'entreprises à croissance exceptionnelle la plus grande partie (43%) de la création d'emploi des petites entreprises. On observe aussi que l'emploi s'y est accru en moyenne de 64% d'une année à l'autre durant cette période.
- Le même phénomène s'observe dans le cas des pertes d'emploi. En effet, plus d'un tiers des emplois perdus d'une année à l'autre touchent seulement 3% des petites entreprises. Cette concentration élevée de la croissance et de la disparition d'emploi nous indique qu'il peut être trompeur de parler d'une croissance moyenne de l'emploi parmi les petites entreprises puisque la croissance de l'emploi n'y est pas un phénomène typique.
- Le secteur des petites entreprises n'est pas le seul à créer de l'emploi. Même si en tant que groupe, les petites entreprises s'emparent d'un pourcentage disproportionné des nouveaux emplois, les grandes entreprises les plus performantes créent un pourcentage important des nouveaux emplois chaque année. De fait, un cinquième du groupe des grandes entreprises les plus performantes a déclassé les deux tiers du groupe des petites entreprises au chapitre de la création d'emploi, avec une croissance moyenne de 13,4% par année et presque 18% de tous les gains d'emplois.

- Tandis que les gains et les pertes sont fortement concentrés dans un nombre relativement restreint d'entreprises, la plupart des nouveaux emplois créés ne proviennent pas de ces mêmes entreprises année après année. De fait, le groupe de petites entreprises dont la croissance de l'emploi a été la plus

* *Analyse des entreprises et du marché du travail; (613) 951-8214*

the average over the following three years. This group created jobs at an average rate of 131% over the first three years, but grew only 4% from 1986 to 1989.

- Similarly, the poorest performing small firms, those that lost the most jobs during the first period but survived, showed average performance during the second period. This group lost 53% of their employment over the 1983-to-1986 period, but grew by 2% over the second period, just under the average 2.6% growth rate for all firms.
- These results indicate that different firms display rapid growth or decline in different periods. In addition, it is not feasible to identify firms that will continuously contribute the most employment growth based only on their past performance and size.

Introduction

Earlier research presented in the CEO found that small firms accounted for most job growth during recent years, but told us nothing about the extent to which some small firms are growing faster than others. If the growth is highly concentrated, knowing that a firm is small may provide little information about its prospects for growth since, with a great deal of concentration of growth, a few expand rapidly but most small firms grow relatively little or decline.

This raises further questions. Having identified the fast growing firms during any given period, what does that tell us about their future prospects for growth? Do firms which are observed to have rapid employment growth in one period subsequently repeat that performance? Or is the growth process more random, with a high degree of concentration during any given period, but little correlation between the rapid growers in two different periods? We address these issues in this paper.

The Approach

Here we look at concentration within size classes, since the focus of the paper is on size class differentials. The data are from LEAP (Longitudinal Employment Analysis Program), and they cover all companies in the commercial sectors. Health, education and government are excluded. This paper refers to job gain and job loss. Job gain refers to the increase in employment between two years in companies where employment is growing. Job loss is the decline between two years in companies where employment is falling. This work focuses on continuing firms only. Births and

rapide entre 1983 et 1986 n'a que légèrement dépassé la performance moyenne pour les trois années qui ont suivi. Ce groupe avait créé des emplois à un taux moyen de 131% pour les trois premières années, mais pour la seconde période, de 1986 à 1989, son taux de croissance global n'était que de 4%.

- De même, les petites entreprises les moins performantes, c'est-à-dire, celles qui ont perdu le plus d'emplois au cours de la première période tout en réussissant à survivre, ont affiché des résultats moyens au cours de la deuxième période. En effet, même si elles ont perdu 53% de leurs effectifs entre 1983 et 1986, elles ont connu une croissance de 2% pendant la deuxième période, pourcentage tout juste inférieur au taux de croissance moyen (+2,6%) de l'ensemble des entreprises.
- Ces résultats indiquent que les entreprises qui se caractérisent par une croissance ou une diminution rapide ne sont pas les mêmes d'une période à l'autre. En outre, il n'est pas possible d'identifier, uniquement sur la base de leurs résultats antérieurs ou de leur taille, les entreprises qui continueront à contribuer le plus à la croissance de l'emploi.

Introduction

Des recherches antérieures présentées dans L'OÉC ont démontré que la plupart de la croissance récente de l'emploi a eu lieu au sein des petites entreprises. Par contre ces recherches ne nous ont pas dit à quel point certaines petites entreprises ont crû plus rapidement que d'autres. Si la croissance est fortement concentrée, le fait de savoir qu'une entreprise est de petite taille ne nous éclaire guère sur ses perspectives de croissance car, en raison de cette forte concentration, la plupart des petites entreprises enregistreront soit une progression relativement faible ou un déclin, et un petit nombre connaîtront une vive expansion.

Ceci soulève d'autres questions. Une fois repérées les entreprises qui ont connu une forte expansion durant une période donnée, qu'est-ce que cela nous apprend sur leurs perspectives de croissance? Les entreprises qui ont enregistré une forte augmentation de l'emploi pendant une période donnée vont-elles connaître la même croissance durant la période suivante? Le processus de croissance n'est-il pas en fait plutôt aléatoire, se caractérisant par une forte concentration de la croissance durant une période mais par une faible corrélation entre les entreprises qui enregistrent une forte expansion durant deux périodes différentes? C'est cet aspect que nous analyserons dans cet article.

La méthode utilisée

Nous allons maintenant analyser la concentration de la croissance de l'emploi à l'intérieur des divers groupes d'entreprises établis selon la taille, étant donné que notre étude porte sur les différences liées à la taille des entreprises. Pour ce faire, nous utilisons les données du PALE (le Programme d'analyse longitudinale de l'emploi), qui couvrent toutes les entreprises du secteur marchand. La santé, l'éducation et l'administration sont exclus. Le présent article vise les gains et les disparitions d'emplois. Les gains d'emplois sont définis comme l'augmentation dans l'emploi entre deux années attribuable aux entreprises en expansion et les disparitions

deaths are excluded from the analysis as we are concerned with the degree of concentration of employment growth among firms that existed at both the beginning and end of each period.

As in the earlier work, one can think of both short-run or long-run employment change at the company level: we measure the degree of concentration in both. Most studies base their concentration results on employment change in a single year (short-run), and we wish to compare with these results. However, since much of that employment change may be transitory, we also want to observe the degree of concentration of longer-run changes in employment. Over a period of three years, the transient component will be reduced, magnifying the longer-run trend component of employment changes.

Thus, we start by looking at the concentration of job gain and loss between consecutive years (from 1984-85 to 1987-88). Firm size is calculated by the average current size in years t and t+1 (using the base year t alone makes no difference in the results). Employment change is calculated between years t and t+1. Firms are separated into growing and declining, and within each group firms are ranked according to the volume of gross job gain (or loss)[2]. This ranking is done within each of three size classes. Quintiles are established within each size group and separately for growing and declining firms using employment-weighted firm counts. For example, the top quintile among growing small firms would consist of those small firms that registered the largest increase in employment and collectively accounted for 20% of employment among expanding firms. The top quintile among decliners would contain those small firms which collectively accounted for 20% of employment among declining firms and were the largest job losers (among firms with under 20 employees) between the two years.

In order to minimize the impact on the results of potentially erroneous outliers (companies with extremely large expansion or decline rates), we exclude all companies in which employment increased by a factor of four between consecutive years, or a factor of six over a three-year period. Similarly, we exclude all companies in which employment falls to one-quarter of its previous value over two years, or one-sixth over

d'emplois, comme le recul de l'emploi entre deux années attribuable aux compagnies en déclin. Nous nous penchons uniquement sur les entreprises en exploitation continue. Les entreprises nouvelles et disparues sont exclues de l'analyse alors que nous examinons le degré de concentration de la création d'emploi chez les entreprises qui étaient présentes tant au début qu'à la fin de chaque période.

Comme précédemment, on peut envisager la variation de l'emploi sur une courte période ou à plus long terme au niveau de l'entreprise: Nous observerons le degré de concentration dans chaque cas. Dans la plupart des études, les résultats relatifs à la concentration sont basés sur les variations de l'emploi au cours d'une même année (courte période); nous adopterons la même méthode par souci de cohérence. Toutefois, comme nous l'avons souligné précédemment, ces variations peuvent s'avérer dans une large mesure transitoires. Nous chercherons donc également à observer le degré de concentration des variations de l'emploi à plus long terme. Si notre observation porte sur une période de trois ans, l'effet de la composante transitoire sera réduit et celui de la composante tendancielle, accru par rapport aux observations portant sur une seule année.

Dans en premier temps, nous analyserons donc la concentration des gains et des pertes d'emplois sur plusieurs années consécutives, en l'occurrence les quatre années allant de 1984-1985 à 1987-1988. Pour déterminer la taille des entreprises, nous avons utilisé la taille moyenne actuelle des années t et t+1 (utiliser celle de l'année de référence ne fait pas de différence). La variation de l'emploi est mesurée entre les années t et t+1. Les entreprises ont été réparties en deux catégories, selon qu'elles étaient en croissance ou en déclin. À l'intérieur de chacune de ces catégories, elles ont ensuite été classées (pour chaque groupe de taille) en fonction du volume des gains bruts (ou des pertes brutes) d'emplois[2]. Ce classement a été fait à l'intérieur de chacun de trois groupes de taille. Nous avons établi des quintiles pour chaque groupe de taille dans chacune des deux catégories, soit celle des entreprises en croissance et celle des entreprises en déclin, en nous fondant sur le nombre d'entreprises pondéré par l'emploi. Par exemple, dans le cas des petites entreprises en croissance, le quintile supérieur regroupe celles qui ont enregistré la plus forte augmentation du nombre d'emplois et qui totalisent globalement 20 % des emplois dans les entreprises en croissance. Dans le cas des petites entreprises en déclin, le quintile supérieur correspond aux petites entreprises qui totalisent 20 % des emplois dans les entreprises en décroissance et qui ont enregistré les plus fortes pertes d'emplois (parmi les entreprises de moins de vingt salariés) d'une année à l'autre.

Afin de réduire l'effet des observations aberrantes possibles (entreprises ayant enregistré des taux d'expansion ou de déclin extrêmement élevés) sur nos résultats, nous avons exclu les entreprises où les emplois avaient quadruplé entre deux années consécutives ou avaient été multipliés par six sur trois années. De même, nous n'avons pas tenu compte des entreprises où le nombre d'emplois avait été ramené au quart de sa valeur initiale d'une année à l'autre, ou au sixième

three years. This process excludes instances of dramatic employment changes resulting from a potentially improper company match made between years. Such outliers could be important here because they are concentrated in the top quintile (of job gain or loss) and can potentially influence the results. The selection of the cut-off points, while arbitrary, was based on a visual inspection of the distribution of employment growth (or decline).

Concentration of Short-Term Employment Change

Within the small firm sector, both job losses and gains are highly concentrated among relatively few firms. Among expanding firms, those in the top quintile accounted for 20% of employment but 43% of gross job creation (table 1). Only 9.5% of all expanding small firms were in this quintile[3]: since these represent only expanding firms, 43% of gross job gain was accounted for by only 5% of companies for the small firm sector as a whole (including expanding and declining firms). These small companies not only accounted for much of the growth of jobs, they also tended to have higher rates of job growth. The gross job gain rate was 64% in the top quintile of expanding firms, versus only 7% in the bottom quintile.

The story is similar among declining firms. Those firms with the largest job losses (and accounting for 20% of employment among declining firms in the base year) registered 38% of job loss (table 1), while representing only 6.8% of declining firms. Just 3.1% of all small firms (expanding and declining) accounted for 38% of year to year job losses. This suggests tremendous variation among small firms in terms of job creation performance.

Among mid-sized companies the concentration is slightly greater. The roughly 10% of all mid-sized firms (employing 20 to 500 people) that were the top performers in terms of job creation accounted for around half of job gains. Large firms (over 500 employees) display considerably less concentration. The top performing large firms accounted for 12% of all large firm employment and 32% of gross job growth. However, this was achieved by only 3% of the very largest companies. The difference in job growth between the top two quintiles is not great in the large firm sector, indicating less concentration than among smaller companies.

sur trois ans. Cela a permis d'éliminer les cas qui auraient pu donner lieu à un appariement malencontreux de données d'une année à l'autre et occasionner des variations considérables. Ces cas peuvent avoir un effet marqué dans une analyse comme la nôtre du fait qu'ils sont concentrés dans le quintile supérieur (pour les gains ou pour les pertes d'emplois) et peuvent avoir une incidence sur les résultats. La détermination des seuils d'exclusion, quoiqu'arbitraire, a été effectuée au vu de la répartition de la croissance (ou du déclin) de l'emploi.

La concentration des variations de l'emploi sur une courte période

Les gains aussi bien que les pertes d'emplois sont fortement concentrés dans un nombre relativement faible de petites entreprises. Parmi les entreprises en croissance, celles qui enregistrent les plus forts gains d'emplois (c.-à-d. celles du quintile supérieur) totalisaient 20 % des emplois, mais 43 % du nombre brut d'emplois créés (tableau 1). Ce quintile regroupait seulement 9,5 % des petites entreprises en croissance[3]: Or, comme il s'agit uniquement du quintile supérieur des entreprises en croissance, si l'on considère l'ensemble du secteur des petites entreprises (qui inclut et les entreprises en croissance, et les entreprises en déclin), seulement 5% des entreprises étaient à l'origine de 43 % des gains bruts d'emploi. Non seulement ces petites entreprises étaient les principales créatrices d'emploi en volume, mais elles avaient également tendance à enregistrer les plus forts taux de croissance de l'emploi. Le taux brut de création d'emploi était de 64 % dans le quintile supérieur des entreprises en croissance, mais de 7 % seulement dans le quintile inférieur.

Il en va de même dans le cas des entreprises en déclin. Les entreprises à l'origine des plus fortes pertes d'emplois qui totalisaient 20 % des emplois durant l'année de base avaient enregistré 38 % des disparitions d'emplois (tableau 1). Elles ne représentaient que 6,8 % des entreprises en déclin. Par conséquent, 3,1 % de l'ensemble des petites entreprises (entreprises en croissance et entreprises en déclin combinées) totalisaient 38 % des pertes d'emploi d'une année à l'autre. Cela révèle d'énormes écarts entre les petites entreprises sur le plan de la création d'emplois.

En ce qui a trait aux entreprises de taille moyenne, la concentration était légèrement plus forte. Les quelque 10 % d'entreprises de taille moyenne de 20 à 500 salariés qui se classaient le mieux en terme de création d'emplois totalisaient quelque 50 % des gains d'emploi. Les entreprises de grande taille (plus de 500 salariés), pour leur part, affichaient une concentration nettement moindre. Les grandes entreprises les plus performantes représentaient 12 % de l'emploi total des grandes entreprises et 32 % des gains bruts d'emplois. Toutefois, ces résultats étaient le fait de seulement 3 % des très grandes entreprises. L'écart entre les deux quintiles supérieurs est peu marqué dans le secteur des grandes entreprises, signe d'une concentration moins forte.

Table 1

The concentration of job gain and job loss, by firm size, annual average 1984/85 to 1987/88, continuing firms

Tableau 1

Concentration des gains et des pertes d'emplois, selon la taille de l'entreprise, taux moyen annuel de 1984-1985 à 1987-1988, entreprises en exploitation continue

	Expanding Firms / Entreprises en croissance					Declining Firms / Entreprises en déclin				
	Quintile					Quintile				
	1	2	3	4	5	1	2	3	4	5
0-19 employees - de 0 à 19 salariés										
% of employment - % de l'emploi	20.0	20.0	20.0	20.0	20.0	20.0	20.0	20.0	20.0	20.0
% of companies - % des entreprises	37.8	23.3	16.9	12.5	9.5	43.3	23.5	15.8	10.7	6.8
% of job gain (loss) - % des gains (pertes) d'emplois	4.8	11.3	17.0	23.6	43.3	6.1	13.3	18.7	24.3	37.6
Job gain (loss) rate - Taux de gain (perte) d'emplois	7.1	16.8	25.3	35.2	64.5	-6.4	-13.8	-19.5	-25.3	-39.2
20-499										
% of employment - % de l'emploi	20.0	20.0	20.0	20.0	20.0	20.0	20.0	20.0	20.0	20.0
% of companies - % des entreprises	21.6	21.4	20.6	19.1	17.3	25.3	23.5	20.7	17.7	12.8
% of job gain (loss) - % des gains (pertes) d'emplois	2.7	8.3	14.7	23.9	50.4	3.0	9.3	16.0	25.6	46.0
Job gain (loss) rate - Taux de gain (perte) d'emplois	3.2	9.7	17.2	28.0	58.9	-2.5	-7.8	-13.5	-21.6	-38.8
500+										
% of employment - % de l'emploi	19.9	19.8	19.7	19.9	20.8	20.1	21.3	18.8	20.4	19.4
% of companies - % des entreprises	37.7	31.1	17.9	9.9	3.3	44.1	29.4	14.8	8.7	3.0
% of job gain (loss) - % des gains (pertes) d'emplois	5.3	15.1	20.1	27.2	32.3	5.3	14.7	19.0	27.2	33.8
Job gain (loss) rate - Taux de gain (perte) d'emplois	2.7	7.8	10.4	13.9	15.8	-2.5	-6.6	-9.6	-12.7	-16.6

These results show short-run employment expansion (and decline) is quite concentrated, especially in small and medium firms. This demonstrates the shortcoming of dwelling only on "average" results when considering policy implications. It is true that the small firm sector accounts for a disproportionate share of both gross job gain, gross job loss and net employment growth. However, the results here clearly show that this alone is not sufficient information when thinking about individual firms. If one were attempting to target policies to fast-growing firms, which is implicit in policies oriented to small firms, it is necessary to realize that there are such companies among all size classes, not just among small firms. The determinants of growth include many factors other than size.

Par conséquent, les gains (et les pertes) d'emplois sur une courte période sont assez concentrés et ce, beaucoup plus dans le secteur des petites et moyennes entreprises que dans celui des grandes entreprises. Ces constatations font ressortir sous l'angle de la politique publique les lacunes d'une analyse basée uniquement sur des résultats « moyens » du genre de celles que nous avons évoquées plus haut. Il est exact que le secteur des petites entreprises est à l'origine d'une part disproportionnée des gains bruts et des pertes brutes de même que de la croissance nette de l'emploi. Cependant, les résultats en matière de concentration révèlent clairement que, si l'on veut agir au niveau de l'entreprise, on ne peut se contenter de cette information. Si les décideurs publics se proposent de cibler les entreprises en croissance rapide, comme c'est implicitement le cas dans les politiques visant les petites entreprises, il faut bien se rendre compte qu'il existe de telles entreprises dans toutes les catégories de taille, et pas seulement dans le secteur des petites entreprises. Les déterminants de la croissance incluent de nombreux facteurs autres que la taille.

Table 2

The concentration of job gain and job loss, by firm size, over the period 1983 to 1986, continuing firms

Tableau 2

Concentration des gains et des pertes d'emplois, selon la taille de l'entreprise, de 1983 à 1986, entreprises en exploitation continue

	Expanding Firms / Entreprises en croissance					Declining Firms / Entreprises en déclin				
	Quintile					Quintile				
	1	2	3	4	5	1	2	3	4	5
0-19 employees - de 0 à 19 salariés										
% of employment - % de l'emploi	20.0	20.0	20.0	20.0	20.0	20.0	20.0	20.0	20.0	20.0
% of companies - % des entreprises	39.5	23.7	16.6	11.8	8.5	45.0	23.3	15.1	10.2	6.4
% of job gain (loss) - % des gains (pertes) d'emplois	4.9	11.6	17.1	23.4	42.9	7.1	14.5	19.5	24.6	34.3
Job gain (loss) rate - Taux de gain (perte) d'emplois	14.9	35.5	52.5	71.8	131.4	-11.0	-22.6	-30.4	-38.4	-53.4
20-499										
% of employment - % de l'emploi	20.0	20.0	20.0	20.0	20.0	20.0	20.0	20.0	20.0	20.0
% of companies - % des entreprises	22.5	21.8	20.6	18.9	16.1	24.7	22.9	21.5	18.4	12.4
% of job gain (loss) - % des gains (pertes) d'emplois	2.7	8.2	14.7	23.7	50.8	3.3	9.6	17.7	27.9	41.5
Job gain (loss) rate - Taux de gain (perte) d'emplois	5.8	17.4	31.2	50.4	108.0	-4.2	-12.4	-22.8	-36.0	-53.7
500+										
% of employment - % de l'emploi	19.9	20.0	20.1	18.7	21.3	20.1	20.3	21.9	18.0	19.8
% of companies - % des entreprises	35.0	31.9	21.6	8.7	2.8	41.2	28.9	20.3	6.4	3.2
% of job gain (loss) - % des gains (pertes) d'emplois	4.8	15.0	24.5	26.1	29.6	6.3	17.0	27.4	19.9	29.3
Job gain (loss) rate - Taux de gain (perte) d'emplois	5.1	16.1	26.0	29.9	29.8	-4.9	-13.3	-19.8	-17.5	-23.4

The Concentration of Longer-Run Job Gain and Loss Among Continuing Firms

Until now, we have dwelt on the concentration of short-run employment change. But as noted earlier, the transitory component of change will be greater among short-run than long-run change. In order to determine the concentration of longer- run employment growth among firms, we now examine employment changes from 1983 to 1986. Most analysts would likely be interested in knowing which firms register longer-run job gains (or losses), and the extent of the concentration of such growth (or decline).

The degree of concentration of three-year job gains and losses among continuing firms is very similar to that for short-run change. The concentration of both increases and decreases is substantial in the small firm sector: 5% of small continuing companies accounted for 43% job gain, 3% accounted for 34% of

La concentration des gains et des pertes d'emplois en longue période dans les entreprises en exploitation continue

Jusqu'à présent, nous nous sommes intéressés à la concentration des variations de l'emploi observées sur une courte période. Or, comme nous l'avons souligné plus haut, la composante transitoire de la variation sera plus importante lorsqu'on fait porter l'observation sur une courte période que lorsque l'analyse vise une période plus longue. Afin de déterminer la concentration de la croissance de l'emploi dans les entreprises à plus long terme, nous allons maintenant observer la variation de l'emploi de 1983 à 1986. La plupart des analystes aimeraient sans doute savoir quelles sont les entreprises qui enregistrent des gains (ou des pertes) d'emplois en longue période et quel est le degré de concentration de cette croissance (ou de ce déclin).

Le degré de concentration des gains ou des pertes d'emplois dans les entreprises en exploitation continue est très semblable à celui que l'on a observé sur une courte période. Et la croissance et la décroissance de l'emploi sont assez concentrées dans le secteur des petites entreprises : 5 % des petites entreprises en exploitation continue sont à

job loss (table 2). Concentration was somewhat greater among mid-sized firms, and substantially less among large companies. In fact, when weighting firms by their employment, there was little concentration among large firms in employment gain or loss. The large companies with the largest job gains (and 20% of employment in expanding firms) accounted for only 30% of gross job gain, not much different than the next two quintiles which accounted for 26% and 25% of job gain respectively. Job gain (or loss) is not as highly concentrated as in other size groups[4].

The highest performing small firms (in the top quintile of small job gainers) accounted for about 15% of total job gain, whereas the highest performing large firms (in the top quintile of large job gainers) accounted for less than 7%. Fast-growing small firms out-perform comparable large firms in job creation. However, most small firms were not in the high-performing category: almost half lost jobs and even among expanding firms, many accounted for little job gain. Thus, the large firms in the top three quintiles of growing firms out-performed roughly 70% of all small firms in terms of volume of job creation. Each of the top three quintiles (those with the largest job creation) for large firms accounted for 6% of total job creation. This is higher than the results for the bottom 70% of small firms, as they either lost jobs or gained relatively few.

Long-run employment growth rates are also dramatically different among size classes (table 2); the top performing small firms had an average growth rate of 131% over the period, and this declined monotonically to 29% among the top performing large firms. In particular, the firms with very rapid job growth rates are concentrated in the small and medium sector. The fastest growing firms with less than 500 employees averaged growth rates of 90% to 131% over the three years, compared to 29% among the fastest growing large firms.

As a result, knowing a firm's size tells little about its job creation potential. Some large firms create many jobs, many small firms shrink in size. While it is true that net growth on average is greater in small firms,

l'origine de 43 % des gains d'emplois et 3 % d'entre elles sont responsables de 34 % des pertes d'emplois (tableau 2). La concentration est un peu plus marquée dans les entreprises de taille moyenne et nettement moindre dans les grandes entreprises. En fait, lorsque l'on pondère les entreprises en fonction de leur effectif, les gains et les pertes d'emplois sont peu concentrés dans les grandes entreprises. Les grandes entreprises ayant enregistré les plus forts gains d'emplois (et 20 % des emplois dans les entreprises en croissance) totalisaient seulement 30 % des gains bruts d'emplois, ce qui n'est guère différent des résultats obtenus par les deux quintiles suivants, qui représentaient respectivement 26 % et 25 % des gains d'emplois. Les gains (et les pertes) d'emplois ne sont pas aussi concentrés que dans les autres groupes de taille[4].

Les petites entreprises les plus performantes (du quintile supérieur des petites entreprises créatrices d'emplois) représentent quelque 15 % de l'ensemble des gains d'emplois, contre moins de 7 % pour les grandes entreprises les plus performantes (du quintile supérieur des grandes entreprises créatrices d'emplois). Les résultats des petites entreprises les plus performantes dépassent nettement ceux des grandes entreprises les plus performantes en ce qui a trait à la création d'emplois. Toutefois, la majorité des petites entreprises n'entrent pas dans la catégorie la plus performante; près de la moitié d'entre elles, loin de créer des emplois, en ont éliminé et celles qui en ont créé ont, dans bon nombre de cas, enregistré de faibles gains. Par conséquent, les trois quintiles supérieurs des grandes entreprises en croissance (500 salariés et plus) ont obtenu des résultats supérieurs à ceux de quelque 70 % des petites entreprises pour ce qui est du nombre d'emplois créés. Chacun des trois quintiles supérieurs (à l'origine de la plus forte création d'emplois) du secteur des grandes entreprises est responsable de 6 % de l'ensemble des emplois créés. Ce résultat est supérieur à celui des 70 % de petites entreprises des quintiles inférieurs qui ont éliminé des emplois ou n'en ont créé qu'un nombre relativement faible.

Les taux de croissance de l'emploi en longue période sont également très différents quand on considère les divers groupes de taille (tableau 2). Alors que les petites entreprises les plus performantes ont enregistré un taux de croissance moyen de 131 % pendant la période observée, ce taux décline de façon monotone pour s'établir à 29 % dans le cas des grandes entreprises les plus performantes. En particulier, les entreprises où le taux de croissance de l'emploi est très élevé sont concentrées dans le secteur des petites et moyennes entreprises. Les entreprises comptant moins de 500 salariés qui ont connu la plus forte expansion ont enregistré des taux de croissance moyenne allant de 90 % à 131 % sur les trois années considérées tandis que le taux moyen était de 29 % pour les grandes entreprises (500 salariés et plus) ayant connu la plus forte expansion.

La seule taille d'une entreprise ne nous renseigne guère sur son potentiel de création d'emplois. Quelques grandes entreprises créent un grand nombre d'emplois alors que bon nombre de petites entreprises réduisent leurs effectifs. Même

the difference between the biggest job creators and the largest job losers in the small firm sector is substantial. The top performing small firms more than doubled (increasing 131%) over the 1983-86 period, and created 43% of all jobs in that sector (or 15% of jobs overall). However, the poorest performing small firms that did not disappear altogether (as many small firms would have) shrank by about half and accounted for 34% of all jobs lost by small firms (or 11% of total jobs lost). The same kind of story holds in other sectors, but much less so in the large firm sector.

Furthermore, while both job gain and loss is concentrated in the small firm sector, it is found among all sizes of firms. Over the 1983-86 period, the large firms in the top three growth quintiles grew at around 25%, creating 230,000 jobs. These best performing large firms are not a trivial component of the large firm sector, as they account for about 30% of large firm employment. Their performance was superior to that of the majority of small firms. About 70% of small firms (in terms of employment) did worse than these large firms, with most of them losing jobs. By comparing the best performing large firms to the poorest performing small firms, we simply make the point that there is a lot of variation in growth patterns, emphasizing that to think only in terms of the averages presented in earlier work is to consider just part of the picture.

Future Prospects for the Top Performing Companies

What does this information concerning the employment growth pattern over one period, in this case three years, tell us about the future? Do firms that grow over one period continue to grow in the future. As noted earlier, it has been demonstrated in earlier work that much of the employment change at the firm level is transitory. Employment gains in a plant or company in one year may be reversed in the following year. Thus, short-run gains in employment may not be correlated with longer-run gains. For that reason, we use employment changes over three years (1983 to 1986), and ask if these somewhat longer term gains

si, en moyenne, le secteur des petites entreprises enregistre une croissance nette plus élevée, l'écart entre les entreprises fortement créatrices d'emplois et celles où les pertes d'emplois sont les plus marquées, dans ce secteur, est important. Les petites entreprises les plus performantes ont plus que doublé (enregistrant une augmentation de 131 %) de 1983 à 1986 et ont été à l'origine de 43 % des emplois créés dans ce secteur (soit 15 % du total des emplois créés durant la période). Par contre, les petites entreprises qui ont été les moins performantes (sans toutefois disparaître, ce qui a sans doute été le lot d'un bon nombre de petites entreprises durant cette période) ont réduit leur effectif d'environ la moitié et sont à l'origine de 34 % des pertes d'emplois dans le secteur (soit 11 % de l'ensemble des emplois disparus durant cette période). Il en va de même pour le secteur des entreprises de taille moyenne et pour celui des grandes entreprises quoique, dans ce dernier cas, les écarts soient beaucoup moins marqués.

Par ailleurs, s'il est vrai que les gains et les pertes d'emplois sont plutôt concentrés dans le secteur des petites entreprises, ils se manifestent dans tous les groupes de taille. Durant la période 1983-1986, les grandes entreprises des trois quintiles supérieurs ont connu une croissance de l'ordre de 25 % et ont créé 230 000 emplois. Ces grandes entreprises très performantes constituent une composante non négligeable du secteur des grandes entreprises, représentant quelque 30 % des emplois de ce secteur. Or, leur performance s'est avérée supérieure à celle de la majorité des petites entreprises. Les résultats des petites entreprises totalisant 70 % des emplois de leur secteur ont été inférieurs à ceux de ces grandes entreprises au cours de la même période, la majorité d'entre elles ayant éliminé des emplois. On pourrait certes faire valoir qu'il n'est guère sensé de comparer les petites entreprises les moins performantes aux grandes entreprises les plus performantes, mais nous avons pris la peine de le faire uniquement pour souligner que les profils de croissance s'accompagnent d'importantes variations et que, lorsqu'on se fonde strictement sur les taux de croissance moyens, on a une image très incomplète de la réalité.

Les perspectives des entreprises les plus performantes

Quelle information pouvons-nous tirer pour l'avenir de ces observations sur la croissance de l'emploi au cours d'une période donnée (en l'occurrence trois années)? Les entreprises qui croissent au cours d'une période déterminée vont-elles poursuivre leur expansion? Comme nous l'avons souligné plus haut, il a été démontré dans des études antérieures que les variations de l'emploi au niveau de l'entreprise sont en grande partie de nature transitoire et que la dynamique de la croissance de l'emploi dans les entreprises se caractérise dans une large mesure par une régression vers la moyenne. Les gains d'emplois enregistrés dans un établissement ou une entreprise une année donnée peuvent

are repeated in the subsequent three years (1986 to 1989)[5].

Only continuing firms are included in the analysis. They are classified by quintile (separately for expanding and contracting firms) based on the volume of job gain (or loss) during the 1983-86 period, as was done before. The growth rates are then calculated for the two periods for each quintile by size class. The same firms are included in each size class/quintile combination in the two periods. Deaths are allowed in the second period, since the objective is to determine how firms which survived the first period do during the second, which includes the possibility of disappearing. Because deaths are included in the second, but not the first period, the overall growth rates are very different. For example, employment in small continuing firms grew 18.6% on average during the first period, only 2.6% during the second.

The results are shown in table 3. There appears to be little correlation between the growth in the first and second periods. Thus, the firms which created the most jobs in each size class (i.e. those in the 5th quintile of expanding firms) did not behave much differently than most other firms during the second period. For example, in the small firm sector these rapid job creators grew almost seven times as fast as other small firms over 1983-86, but during 1986-89 they grew not quite twice as fast. The same is true in the other size classes. Among the medium and large size sectors, companies in the top quintile which grew from 7 to 10 times faster than their counterparts in the same size class during the first period displayed average growth in the second. The same is more or less true among the greatest job losers (that survived the first period). Firms with the largest losses during the first period exhibited growth that was often below average during the second.

Expressing growth as the natural log of employment change, (i.e. ln (E86/E83)) among small firms, growth during 1983-86 ranges from +.80 among the fastest growing firms to -.78 among the biggest job

être annulés l'année suivante. Par conséquent, il peut n'y avoir aucune corrélation entre la croissance nette de l'emploi à court terme et les gains à long terme. C'est pourquoi nous avons tenté de déterminer si les variations de l'emploi pendant une certaine durée, soit au cours d'une période de trois années (1983 à 1986), se reproduisaient à l'avenir, en l'occurrence pendant les trois années subséquentes (1986 à 1989)[5].

Seules les entreprises en exploitation continue ont été incluses dans notre analyse. Nous les avons classées par quintile (en faisant la distinction entre les entreprises en croissance et les entreprises en déclin) en fonction du volume des gains (ou des pertes) d'emplois observés au cours de la période 1983-1986, comme précédemment. Nous avons ensuite calculé les taux de croissance de l'emploi pour les deux périodes pour chacun des quintiles dans chaque groupe de taille. Les mêmes entreprises ont été incluses dans chacune des combinaisons quintile-groupe de taille des deux périodes. Nous avons inclus dans les données de la deuxième période les entreprises disparues, étant donné que notre objectif était de déterminer comment les entreprises qui avaient survécu à la première période s'étaient comportées durant la seconde, ce qui incluait l'éventualité d'une disparition. Comme nous avons tenu compte des entreprises qui ont disparu dans la deuxième période mais non dans la première, les taux de croissance globaux obtenus pour les deux périodes sont très différents. Par exemple, l'emploi dans les petites entreprises en exploitation continue a augmenté de 18,6 % durant la première période, mais de 2,6 % seulement au cours de la deuxième.

Le tableau 3 illustre ces résultats. Il semble y avoir peu de corrélation entre la croissance observée dans la première période et celle de la deuxième. Ainsi, les entreprises qui ont créé le plus d'emplois dans chaque groupe de taille (c.-à-d. celles du 5e quintile des entreprises en croissance) ne se sont pas comportées très différemment de la majorité des autres entreprises durant la deuxième période. Par exemple, dans le secteur des petites entreprises, celles ayant créé un grand nombre d'emplois ont connu une croissance près de sept fois plus importante que celle des autres petites entreprises durant la période 1983-1986 mais moins de deux fois plus rapide de 1986 à 1989. Ces observations valent pour les autres groupes de taille. Dans le secteur des moyennes entreprises et dans celui des grandes entreprises, les sociétés du quintile supérieur ont enregistré une croissance de sept à dix fois supérieure à celle des autres entreprises du même groupe de taille durant la première période, mais une expansion analogue à la moyenne pendant la deuxième période. Il en va plus ou moins de même dans le cas des entreprises qui ont éliminé le plus d'emplois (et qui ont survécu à la première période). Les entreprises ayant supprimé le plus grand nombre d'emplois durant la première période ont généralement affiché une croissance inférieure à la moyenne au cours de la deuxième.

Lorsqu'on exprime la croissance sous forme de logarithme naturel de la variation de l'emploi (p. ex. ln (E86/E83)), dans le secteur des petites entreprises, la croissance pendant la période 1983-1986 va de +0,80, dans le cas des entreprises

losers. However, during the second period, when the same firms are kept in each quintile, there is little difference among quintiles. Firms which were the fastest growing in the first period display average growth in the second, as do firms which were the slowest growing. Growth in the second period on average appears to be independent of growth in the first period[6]. For the 370,000 firms included in the sample, the correlation between employment change in the two periods was 0.16. Thus, generally speaking there is only a small degree of association between employment growth in one period and the next[7].

Conclusion

Jobs are created in large, medium and small firms, just as they are lost in firms of all size classes. Job gain (and loss) is quite concentrated among relatively few firms in most size classes. This is true for both short and longer-run job gains and losses. Concentration tends to be somewhat greater among mid-sized companies, and lower among large firms.

The major point, however, is that even when excluding births and focusing on continuing firms, there are very few "typical" firms that grow at the average rates of the kind reported in the studies of employment growth by firm size. While the findings of these studies are important, it must be remembered that there is tremendous variation in growth within size classes that is obviously related to factors other than size. There are a number of large firms that create a significant share of employment; it was noted that the top performing large firms out-performed the majority of small continuing firms in terms of job creation.

If one were attempting to target policies to the group of fast-growing firms, which is implicit in policies oriented to small firms, it is necessary to realize that there is such a set of companies in all size classes, not just among small firms. There are obviously numerous factors other than size that influence employment gains or losses. Statistics Canada researchers have started the process in Canada of looking to other factors that may be linked with growth, including firm strategies regarding innovative activity, training, capital structure, marketing and others. They note that product and process innovation appears to be the most important

ayant connu la plus forte croissance, à -0,78 pour celles ayant éliminé le plus grand nombre d'emplois. Durant la deuxième période, lorsque les mêmes entreprises se retrouvent dans chaque quintile, il n'y a guère de différence entre ces derniers. Les entreprises qui avaient enregistré la plus forte croissance durant la première période affichent une expansion moyenne au cours de la deuxième; il en va de même de celles ayant enregistré la plus faible croissance. La croissance durant la deuxième période ne semble pas présenter de lien avec le taux de croissance relevé pour la première période, en moyenne[6]. Pour les 370 000 entreprises constituant l'échantillon, la corrélation entre le logarithme de la variation de l'emploi durant les deux périodes était de 0,16. Par conséquent, en règle générale, il n'existe qu'une légère corrélation entre la croissance de l'emploi au cours de deux périodes consécutives[7].

Conclusion

Des emplois sont créés par les petites, les moyennes et les grandes entreprises tout comme il en disparaît dans les entreprises de toutes tailles. Dans la majorité des groupes de taille, les gains (ou les pertes) d'emplois sont concentrés dans un nombre relativement restreint d'entreprises. Cette observation se vérifie sur une courte période aussi bien que sur une durée plus longue. La concentration tend à être un peu plus forte dans le secteur des entreprises moyennes, et moindre dans celui des grandes entreprises.

Toutefois, il importe surtout de relever que, même lorsqu'on exclut les entreprises nouvellement créées pour examiner uniquement les entreprises en exploitation continue, il y a très peu d'entreprises « types » qui enregistrent une expansion similaire aux taux moyens présentés dans les études analysant la croissance de l'emploi selon la taille des entreprises. Les résultats de ces études demeurent importants, mais il ne faut pas perdre de vue qu'il existe des variations considérables dans chacun des groupes de taille en ce qui a trait à la croissance de l'emploi et que ces variations sont, de toute évidence, attribuables à des facteurs autres que la taille de l'entreprise. Un certain nombre de grandes entreprises créent une part importante des nouveaux emplois; nous avons souligné que les grandes entreprises les plus performantes ont enregistré des résultats supérieurs à ceux de la majorité des petites entreprises en exploitation continue en matière de création d'emplois.

Si on cherche à mettre en oeuvre des politiques visant le groupe d'entreprises à croissance élevée, implicites dans les politiques orientées vers les petites entreprises, il est important de se rendre compte qu'il existe des entreprises de ce genre dans tous les groupes de taille. Manifestement, de nombreux facteurs autres que la taille de l'entreprise ont une incidence sur les gains ou les pertes d'emplois. Les chercheurs de Statistique Canada ont entrepris d'analyser les autres facteurs pouvant avoir un lien avec la croissance de l'emploi au Canada, notamment les stratégies adoptées par les entreprises en matière d'innovation, de formation, de structure financière et de commercialisation. Ils ont relevé que l'innovation appliquée

determinants of growth among small and medium sized firms.

Finally, the poor correlation of employment change in firms over two three-year periods suggests that the knowledge that a firm is a fast grower over one period is of only limited value in determining growth in the second period. This is particularly true among small firms. Thus, although employment growth and decline is highly concentrated at a specific point in time, it does not appear to be so over longer time spans. These results suggest that firms which do well during one period are replaced to some considerable degree by others in the subsequent period.

aux produits ou aux procédés paraissait être le facteur de croissance le plus important pour les petites et moyennes entreprises.

Enfin, la faible corrélation des variations de l'emploi dans les entreprises observées sur deux périodes de trois années indique que le fait de savoir qu'une entreprise a connu une forte croissance pendant une période n'a qu'une valeur limitée lorsqu'il s'agit de déterminer son potentiel de croissance durant la période suivante. Cela est vrai tout particulièrement dans le cas des petites entreprises. Par conséquent, si la croissance et le déclin de l'emploi apparaissent fortement concentrés a certains moments, ils ne le sont plus sur de longues périodes de temps. Cela revient à dire que les entreprises qui connaissent de bons résultats pendant une période seront remplacées dans une large mesure par d'autres entreprises durant la période suivante.

Table 3

Growth rate of employment for firms which were continuing during 1983-86, by quintile

Tableau 3

Taux de croissance de l'emploi des entreprises existant durant toute la période 1983-1986, par quintile

Size / Taille	Average, all firms / Moyenne ensemble des entreprises	Declining firms during 1983-86 / Entreprises endéclin durant 1983-1986					Expanding firms during 1983-86 / Entreprises en croissance durant 1983-1986				
		Quintile					Quintile				
		5	4	3	2	1	1	2	3	4	5
0-19 employees - de 0 à 19 salariés											
Growth, 83-86 - Croissance 1983-1986	18.6%	-53%	-38%	-30%	-22%	-11%	15%	35%	52%	71%	131%
Growth, 86-89 - Croissance 1986-1989	2.6%	2%	-2%	-1%	15%	-1%	-1%	-1%	4%	4%	4%
20-499											
Growth, 83-86 - Croissance 1983-1986	14.7%	-54%	-36%	-23%	-12%	-4%	6%	17%	31%	50%	108%
Growth, 86-89 - Croissance 1986-1989	4.1%	-3%	0%	3%	2%	3%	4%	6%	6%	5%	4%
500+											
Growth, 83-86 - Croissance 1983-1986	2.8%	-23%	-17%	-20%	-13%	-5%	5%	16%	26%	29%	29%
Growth, 86-89 - Croissance 1986-1989	0.8%	-0.7%	3%	-10%	-4%	-2%	3%	1%	8%	3%	0%

Appendix

Another means of testing the association between the growth in the two periods is to run a regression to determine how good a predictor the growth in the first period is of that in the second. The equation is simply: ln(E89/E86) = B0+B1 ln(E86/E83), where E89 is employment during 1989, and so on. Growth in the second period ln([E89/E86]) is simply expressed as a function of that in the first (ln[E86/E83]). The coefficient

Annexe

Une autre façon de savoir s'il y a une relation entre la croissance observée au cours de deux périodes consiste à effectuer une régression pour déterminer dans quelle mesure la croissance observée durant la première période est un bon prédicteur de la croissance pendant la seconde. L'équation utilisée est élémentaire : ln(E89/E86) = B0+B1 ln(E86/E83), où E89 correspond à l'emploi en 1989, etc. On exprime la croissance pendant la deuxième période (ln[E89/E86])

of interest is B1, which is an estimate of the elasticity between the growth in the two periods. Normally one would use micro-data for the 370,000 firms in the sample to run this regression, but ln(E89/86) will be undefined for firms which disappear during the second period, as E89 will be zero. Thus, after rank-ordering by growth during 1983-86, 25 grouping of firms were calculated for both expanding and declining firms and growth rates in both periods determined for each of the 50 groups. This gives 50 observations in the regressions. Four regressions were run, one for each size class. The values of B1 were:

Size Class:	0-19	20-99	100-499	500+
B_1	.007	.019	.085	.167
t	0.3	1.4	3.4	3.0

The elasticity between the growth rates in the two periods ranges from .007 for small firms, to .167 for large, and is monotonically increasing. It is, however, not significantly different from zero for firms under 100, indicating independence between the growth rates in the two periods in these size classes. Among large firms, the value is positive, but still small. Even here, the growth rate in the first period is only very weakly associated with that in the second.

Notes

1 *This release is based on an analytical report that extends an earlier study in the December 1994 CEO on the differences in job creation between large and small firms. The principal data source is the Longitudinal Employment Analysis Program (LEAP), which is a file of about 925,000 separate companies spanning the period 1978 to 1993. LEAP contains employment data for each company.*

2 *There is the issue of whether to rank order firms by volume or rate of job gain (or loss). Since we are interested in which firms account for the most job gain or loss, we chose volume. Also, calculating growth rates for very small firms (1 or 2 employees) can be misleading.*

simplement en fonction de la croissance en période 1 (ln[E86/E83]). Le coefficient qui nous intéresse ici est B1, qui représente l'élasticité de la croissance d'une période vis-à-vis de l'autre. Normalement, on devrait utiliser les micro-données relatives aux 370 000 entreprises de l'échantillon pour effectuer cette régression, mais ln(E89/E86) serait indéterminé dans le cas des entreprises disparues durant la période 2, étant donné que E89 serait nul. En conséquence, après avoir classé les entreprises en fonction de leur contribution à la croissance de l'emploi durant la période 1983-1986, nous avons établi 25 groupes d'entreprises en expansion et 25 groupes d'entreprises en déclin, et calculé les taux de croissance de chacun des 50 groupes pendant les deux périodes. Nous avons ainsi obtenu 50 observations dans les régressions. Nous avons alors procédé à quatre régressions, une pour chaque groupe de taille. Cela nous a donné les valeurs de B1 suivantes :

Groupe de taille :	0-19	20-99	100-499	500+
B_1	0,007	0,019	0,085	0,167
t	0,3	1,4	3,4	3,0

L'élasticité des taux de croissance des deux périodes va de 0,007 pour les petites entreprises à 0,167 pour les grandes entreprises et croît de façon monotone. Cependant, elle n'est pas significativement différente de zéro dans le cas des entreprises comptant moins de cent salariés, ce qui indique une absence de relation entre les taux de croissance de ces deux périodes pour ces groupes de taille. Pour les grandes entreprises, la valeur est positive, quoiqu'également faible. Même dans ce cas, le taux de croissance de l'emploi durant la première période n'est que très faiblement lié au taux de la deuxième période.

Notes

1 *Ce communiqué est fondé sur un document analytique préparé à la suite d'une étude parue en décembre 1994 dans L'OÉC portant sur les différences entre les petites et grandes entreprises en ce qui concerne la création d'emploi. Les données proviennent principalement du programme d'analyse longitudinale de l'emploi (PALE), un fichier comptant près de 925 000 entreprises distinctes consignées tout au long de la période allant de 1978 à 1993. Le PALE renferme des données sur l'emploi pour chaque entreprise.*

2 *La question se pose de savoir si l'on doit classer les entreprises selon le volume ou selon le taux de gain (ou de perte) d'emplois. Comme notre objet est de déterminer quelles entreprises sont à l'origine de la plupart des gains ou des pertes d'emplois, nous avons choisi de les classer selon le volume. En outre, les taux de croissance peuvent être trompeurs dans le cas des très petites entreprises (un ou deux salariés).*

[3] *Since firms were rank ordered by volume (rather than rate) of job creation, the larger firms are more likely to be in the top quintile. For example, in the small firm sector the average size in the bottom quintile (those with the lowest volume of job creation) was 2.1 workers per firm; in the top quintile it was 8.7. With an identical growth rate, a larger firm would be in a higher quintile than a smaller firm. Thus, the top quintile represents 20% of employment, but a much smaller percentage of firms. But this tendency for large firms to be in the higher quintile does not account for all the difference among quintiles. If it did, the employment growth rates in the quintiles would not be monotonically increasing from bottom to top. Although rank ordered according to volume of job gain (or loss), the result is that those firms accounting for the largest volume of gain (or loss) also had the highest rates of growth (or) decline. The average gross job gain rate in the top quintile was 64%, in the lowest 7%.*

[4] *However, because these firms are very large, most job gain is accounted for by relatively few large firms. Considering job growth, the top two quintiles account for 46% of job gain, and this is among only 6% of all large firms. A similar story holds for job loss. Thus, a few large firms account for most job gain and loss, but this is largely due to the fact that they are simply much larger than other large firms. When this is accounted for (by weighting firms by their employment), much of the concentration of job gain and loss in the large firm sector disappears.*

[5] *These years were selected because consistent data on the LEAP file is available for the 1983 to 1989 period. The longitudinal series was broken in 1989 (see appendix for explanation), and prior to 1983 a different algorithm was used to convert payroll to employment.*

[6] *These are averages for each quintile. Some of the fastest growing firms in period one will be fast growing in period two, but some will be large job losses as well. They are likely to be distributed as all firms are distributed in the second period.*

[7] *Includes firms which existed in both 1983 and 1986. Quintiles are established based on the volume of employment growth during 1983-86. The growth rates for 1986-89 are for the same firms that were included ikn the quintile during 1983-86. Deaths are allowed.*

[3] *Du fait que nous avons classé les entreprises en fonction du nombre (plutôt que du pourcentage) d'emplois créés, les entreprises les plus importantes ont davantage de chances d'être classées dans le quintile supérieur. Par exemple, dans le secteur des petites entreprises, l'effectif moyen était de 2,1 salariés par entreprise dans le quintile inférieur (qui regroupe les entreprises ayant enregistré le plus faible nombre de nouveaux emplois), comparativement à 8,7 dans le quintile supérieur. À taux de croissance égal, une grande entreprise sera classée dans un quintile plus élevé qu'une petite entreprise. En conséquence, le quintile supérieur, qui regroupe 20 % de l'emploi, contient un pourcentage beaucoup moindre d'entreprises. Cependant, cette tendance des grandes entreprises à se retrouver dans le quintile supérieur n'explique pas toute la différence entre les quintiles. Si tel était le cas, les taux de croissance de l'emploi ne croîtraient pas de façon monotone du quintile inférieur au quintile supérieur. Bien que nous ayons classé les entreprises en fonction du nombre d'emplois créés (ou disparus), il se trouve que les entreprises qui sont à l'origine des plus importants gains (ou pertes) en volume sont aussi celles qui ont les plus forts taux de croissance (ou de déclin). Le taux moyen de gain brut d'emplois était de 64 % dans le quintile supérieur et de 7 % dans le quintile inférieur.*

[4] *Toutefois, comme ces entreprises sont de très grande taille, la plupart des gains d'emplois sont le fait d'un nombre relativement restreint d'entre elles. Les deux quintiles supérieurs représentent 46 % des gains d'emplois, mais 6 % seulement des grandes entreprises ont créé des emplois. Il en va de même pour les pertes d'emplois. Par conséquent, un petit nombre de grandes entreprises sont à l'origine de la majorité des gains et des pertes d'emplois mais cela s'explique en bonne partie par le fait que ces entreprises sont beaucoup plus importantes que les autres grandes entreprises. Si l'on tient compte de ce phénomène (en pondérant les entreprises en fonction de leur effectif propre), les gains et les pertes d'emplois apparaissent nettement moins concentrés dans le secteur des grandes entreprises.*

[5] *Le choix de ces années s'explique par le fait que l'on dispose de données cohérentes pour la période 1983-1989 dans le fichier PALE. La série de données longitudinales a été interrompue en 1989 (voir l'annexe pour les explications complémentaires) et avant 1983, on utilisait un algorithme différent pour convertir les données sur la rémunération en données sur l'emploi.*

[6] *Il s'agit de moyennes pour chaque quintile. Quelques-unes des entreprises ayant connu une croissance marquée en période 1 obtiendront les mêmes résultats en période 2 mais, par ailleurs, un certain nombre d'entre elles élimineront un nombre important d'emplois. La répartition de ces entreprises en période 2 se révélera, en fait, sensiblement la même que pour l'ensemble des entreprises.*

[7] *Comprend les entreprises en exploitation entre 1983 et 1986. Les quintiles sont fondés sur le volume de la croissance de l'emploi entre 1983 et 1986. Les taux de croissance pour 1986-89 visent les même entreprises comprises dans le quintile en 1983-86. Les disparitions sont prises en compte.*

SERVICES INDICATORS

For and About Businesses Serving the Business of Canada...

At last, current data and expert analysis on this VITAL sector in one publication!

The services sector now dominates the industrial economies of the world. Telecommunications, banking, advertising, computers, real estate, engineering and insurance represent an eclectic range of services on which all other economic sectors rely.

Despite their critical economic role, however, it has been hard to find out what's happening in these industries. Extensive and time-consuming efforts have, at best, provided a collection of diverse bits and pieces of information ... an incomplete basis for informed understanding and effective action.

Now, instead of this fragmented picture, ***Services Indicators*** brings you a cohesive whole. An innovative quarterly from Statistics Canada, this publication **breaks new ground**, providing timely updates on performance and developments in:

- *Communications*
- *Finance, Insurance and Real Estate*
- *Business Services*

Services Indicators brings together analytical tables, charts, graphs and commentary in a stimulating and inviting format. From a wide range of key financial indicators including profits, equity, revenues, assets and liabilities, to trends and analysis of employment, salaries and output – PLUS a probing feature article in every issue, ***Services Indicators*** gives you the complete picture **for the first time**!

Finally, anyone with a vested interest in the services economy can go to ***Services Indicators*** for **current** information on these industries ... both at-a-glance and in more detail than has ever been available before – all in one unique publication.

If **your** business is serving business in Canada, or if you are involved in financing, supplying, assessing or actually using these services, ***Services Indicators*** is a turning point – an opportunity to forge into the future armed with the most current insights and knowledge.

Order YOUR subscription to ***Services Indicators*** today!

Services Indicators (catalogue no. 63-0160XPB) is $112 (plus 7% GST and applicable PST) in Canada, US$135 in the United States and US$157 in other countries.

To order, write to Statistics Canada, Operations and Integration Division, Circulation Management, 120 Parkdale Avenue, Ottawa, Ontario K1A 0T6 or contact the nearest Statistics Canada Regional Reference Centre listed in this publication.

If more convenient, fax your order to **1-613-951-1584** or call **1-800-267-6677** toll-free in Canada and the United States [**1-613-951-7277** elsewhere] and charge to your VISA or MasterCard.

Via Internet: order@statcan.ca

INDICATEURS DES SERVICES

Au sujet des entreprises au service des affaires du Canada et à leur intention...

Enfin regroupées en une publication, des données courantes et des analyses éclairées sur ce secteur ESSENTIEL!

Le secteur des services domine à l'heure actuelle les économies industrielles du monde. Les télécommunications, les opérations bancaires, la publicité, l'informatique, l'immobilier, le génie et l'assurance représentent une gamme éclectique de services sur lesquels reposent tous les autres secteurs économiques.

En dépit de leur rôle critique sur le plan économique, il est toutefois difficile de savoir ce qui se passe dans ces branches d'activité. Des efforts considérables et fastidieux ont permis, au mieux, de rassembler une collection de renseignements fragmentaires divers... qui ne favorisent pas la compréhension avisée et la prise de mesures efficaces.

Remplacez **maintenant** ce tableau fragmentaire par l'image cohérente que vous offre ***Indicateurs des services***. Cette publication trimestrielle innovatrice de Statistique Canada **pénètre dans un domaine inexploré**, fournissant des aperçus opportuns du rendement et des progrès dans les domaines suivants :

- *Communications*
- *Finance, assurance et immobilier*
- *Services aux entreprises*

Indicateurs des services rassemble des tableaux analytiques, des diagrammes, des graphiques et des observations en un mode de présentation stimulant et attrayant. En puisant à même une vaste gamme d'indicateurs financiers importants, allant notamment des profits, des capitaux propres, des recettes, de l'actif et du passif aux tendances et analyses de l'emploi, des salaires et de l'extrant – à laquelle s'ajoute un article de fond exploratif dans chaque numéro, ***Indicateurs des services*** brosse **pour la première fois** un tableau complet!

Enfin, quiconque s'intéresse au secteur des services peut consulter ***Indicateurs des services*** pour trouver des renseignements **courants** sur ces branches d'activité... tant sous une forme sommaire qu'à un niveau de détail n'ayant jamais encore été offert – et ce, dans une même publication.

Si vous êtes de ceux qui fournissent des services aux entreprises canadiennes, ou si vous finances, fournissez ou évaluez ces services ou y avez en fait recours, ***Indicateurs des services*** représente un tournant – une chance de s'aventurer dans l'avenir en étant armé des réflexions et connaissances les plus actuelles.

Commandez dès aujourd'hui VOTRE abonnement à ***Indicateurs des services***!

Indicateurs des services (n° 63-0160XPB au catalogue) coûte 112 $ (plus 7 % de TPS et la TVP en vigueur) au Canada, 135 $ US aux États-Unis et 157 $ US dans les autres pays.

Pour commander, écrivez à Statistique Canada, Division des Opérations et de l'intégration, Direction de la circulation, 120, avenue Parkdale, Ottawa (Ontario) K1A 0T6, ou communiquez avec le Centre régional de consultation de Statistique Canada le plus près (voir la liste qui figure dans la présente publication).

Si vous préférez, vous pouvez télécopier votre commande en composant le **1-613-951-1584** ou téléphoner sans frais du Canada et des États-Unis au **1-800-267-6677** [ou d'ailleurs, au **1-613-951-7277**] et porter les frais à votre compte VISA ou MasterCard.

Via l'Internet: order@statcan.ca

56729000279

Recent feature articles

January 1990
Rates of Return on Trusteed Pension Funds.

February 1990
1. The Reliability of the Canadian National Accounts Estimates.
2. A Guide to Using Statistics - Getting the Most Out of Them.

March 1990
1989 Year-end Economic Review.

April 1990
The Distribution of Wealth in Canada and the United States.

May 1990
Real Gross Domestic Product: Sensitivity to the Choice of Base Year.

July 1990
A New Look at Productivity of Canadian Industries.

August 1990
Capital Investment Intentions and Realizations for Manufacturing Plants in Canada: 1979-1988.

September 1990
The Labour Market Mid-year Report.

October 1990
Patterns of Quits and Layoff in the Canadian Economy.

November 1990
Effective Tax Rates and Net Price Indexes.

December 1990
Patterns of Quits and Layoffs in the Canadian Economy - Part II.

January 1991
Recent Trends in the Automotive Industry.

February 1991
Year-end Review of Labour Markets.

March 1991
Tracking Down Discretionary Income.

April 1991
Industry Output in Recessions.

Études spéciales récemment parues

Janvier 1990
Le taux de rendement des caisses de retraite en fiducie.

Février 1990
1. La fiabilité des estimations des comptes nationaux du Canada.
2. Un guide sur l'utilisation des statistiques - comment en tirer le maximum.

Mars 1990
Revue économique de fin d'année, 1989.

Avril 1990
La répartition de la richesse au Canada et aux États-Unis.

Mai 1990
Produit intérieur brut en termes réels: sensibilité au choix de l'année de base.

Juillet 1990
Nouvelle perspective sur la productivité des industries canadiennes.

Août 1990
Investissements prévus et réalisés des usines du secteur de la fabrication au Canada :1979-1988.

Septembre 1990
Le marché du travail: Bilan de la mi-année.

Octobre 1990
Le comportement des démissions et des mises à pied au Canada.

Novembre 1990
Les taux de taxe actuels et les indices de prix net.

Décembre 1990
Le comportement des démissions et des mises à pied au sein de l'économie canadienne - Partie II.

Janvier 1991
Tendances récentes dans l'industrie automobile.

Février 1991
Le marché du travail: Bilan de fin d'année.

Mars 1991
Détermination du revenu discrétionnaire.

Avril 1991
La production des industries durant les récessions.

Recent feature articles

May 1991
Government Subsidies to Industry.

June 1991
1. The Growth of the Federal Debt.
2. Foreign Investment in the Canadian Bond Market, 1978 to 1990.

July 1991
Big is Beautiful Too - Wages and Worker Characteristics in Large and Small Firms.

August 1991
International Perspectives on the Economics of Aging.

September 1991
Family Income Inequality in the 1980s.

October 1991
The Regulated Consume Price Index.

November 1991
Recent Trends in Consumer and Industry Prices.

December 1991
New Survey Estimates of Capacity Utilization.

January 1992
Repeat Use of the Unemployment Insurance Program.

February 1992
The Labour Market: Year-end Review.

March 1992
Firm Size and Employment: Recent Canadian Trends.

April 1992
Canada's Position in World Trade.

May 1992
Mergers and Acquisitions and Foreign Control.

June 1992
The Value of Household Work in Canada, 1986.

July 1992
An Overview of Labour Turnover.

August 1992
Characteristics of Importing Firms, 1978-86.

Études spéciales récemment parues

Mai 1991
Les subventions gouvernementales accordées aux industries.

Juin 1991
1. La croissance de la dette fédérale.
2. Les placements étrangers sur le marché obligataire canadien, 1978-1990.

Juillet 1991
Big is Beautiful Too - Les salaires et les autres caractéristiques des travailleurs dans les grandes et les petites entreprises.

Août 1991
Perspectives internationales sur l'économie du vieillissement.

Septembre 1991
Inégalité du revenu des familles dans les années 80.

Octobre 1991
L'indice réglementé des prix à la consommation.

Novembre 1991
Tendances récentes des prix à la consommation et industriels.

Décembre 1991
Nouvelles estimations d'enquête sur le taux d'utilisation de la capacité.

Janvier 1992
Recours répétés à l'assurance-chômage.

Février 1992
Le marché du travail: bilan de fin d'année.

Mars 1992
Évolution récente au Canada, du rapport entre la taille des entreprises et l'emploi.

Avril 1992
La position du Canada au sein du commerce mondial.

Mai 1992
Les fusions, les acquisitions et le contrôle étranger.

Juin 1992
La valeur du travail, ménager au Canada, 1986.

Juillet 1992
Le roulement de la main-d'oeuvre.

Août 1992
Les caractéristiques des firmes importatrices, 1978-1986.

Recent feature articles

September 1992
Output and Employment in High-tech Industries.

October 1992
Discouraged Workers - Where have they gone?.

November 1992
Recent Trends in the Construction Industry.

December 1992
Cross-border Shopping - Trends and Measurement Issues.

January 1993
Canada's Interprovincial Trade Flows of Goods, 1984-88.

February 1993
The Labour Market: Year-End Review.

April 1993
Globalisation and Canada's International Investment Position.

May 1993
1. RRSPs: A Growing Pool of Investment Capital.
2. The Foreign Investment of Trusteed Pension Funds.

June 1993
Investment Income of Canadians.

July 1993
Productivity of Manufacturing Industries in Canada and the United States.

September 1993
The Duration of Unemployment During Boom and Bust.

October 1993
1. The New Face of Automobile Transplants in Canada.
2. Interprovincial Trade Flows of Goods and Services.

December 1993
Recent Trends in Canadian Direct Investment Abroad - The Rise of Canadian Multinationals.

January 1994
Unemployment and Unemployment Insurance: An Update.

February 1994
1. A Profile of Growing Small Firms.
2. The Distribution of GDP by Sector.

Études spéciales récemment parues

Septembre 1992
La production et l'emploi des industries à haute technicité.

Octobre 1992
Les travailleurs découragés - Que sont-ils devenus?.

Novembre 1992
Tendances récentes dans l'industrie de la construction.

Décembre 1992
Achats outre-frontière - Tendances et mesure.

Janvier 1993
Flux du commerce interprovincial des biens au Canada 1984-88.

Février 1993
Le marché du travail: Bilan de fin d'année.

Avril 1993
La mondialisation et le bilan des investissements internationaux du Canada.

Mai 1993
1. Les REÉR : Des fonds de placement en croissance.
2. Les placements étrangers des caisses de retraite en fiducie.

Juin 1993
Le revenu de placements des canadiens.

Juillet 1993
Productivité des industries manufacturières au Canada et aux États-Unis.

Septembre 1993
La durée du chômage en période de prospérité et de récession.

Octobre 1993
1. Les sociétés transplantées au Canada dans le secteur de l'automobile: nouveau portrait.
2. Les flux du commerce interprovincial des biens et des services.

Décembre 1993
Tendances récentes des investissements directs canadiens à l'étranger - L'essor des multinationales canadiennes.

Janvier 1994
Les chômeurs et l'assurance-chômage: une mise à jour.

Février 1994
1. Un profil des petites entreprises en croissance.
2. La ventilation par secteur du PIB.

Recent feature articles

March 1994
Labour Markets and Layoffs During the Last Two Recessions.

April 1994
The Value of Household Work in Canada, 1992".

May 1994
1. Unemployment Insurance, Temporary Layoffs, and Recall Expectations.
2. Assessing the Size of the Underground Economy: The Statistics Canada Perspective.

June 1994
A Profile of High Income Ontarians.

August 1994
Innovation: The Key to Success in Small Firms.

September 1994
The hours people work.

October 1994
Leaders and Laggards: Quality management in Canadian manufacturing.

November 1994
Provincial GDP by industry, 1984-1993.

December 1994
The Distribution of UI Benefits and Taxes in Canada.

January 1995
Small Firms and Job Creation – A Reassessment.

February 1995
An Overview of Recent Trends in Personal Expenditure.

March 1995
The Labour Market: Year-End Review.

April 1995
The Work Experience of Canadians: A First Look.

May 1995
Energy Consumption Among the G-7 Countries.

June 1995
1. Provincial GDP by Industry.
2. Interprovincial Trade.

August 1995
Purchasing power parities.

Études spéciales récemment parues

Mars 1994
Les marchés du travail et les mises à pied au cours des deux dernières récessions.

Avril 1994
La valeur du travail ménager au Canada, 1992.

Mai 1994
1. Assurance-chômage, mises à pied temporaires, et prévisions de rappel.
2. Évaluation de la dimension de l'économie souterraine: Le point de vue de Statistique Canada.

Juin 1994
Un profil des Ontariens à revenu élevé.

Août 1994
L'innovation: La clé de la réussite des petites entreprises.

Septembre 1994
Les heures consacrées au travail.

Octobre 1994
Les chefs de file et les traînards: La gestion de la qualité dans le secteur canadien de la fabrication.

Novembre 1994
PIB provincial par industrie, 1984-1993.

Décembre 1994
La distribution des prestations et des taxes d'assurance-chômage au Canada.

Janvier 1995
Les petites entreprises et la création d'emplois – réévaluation des faits.

Février 1995
Une vue globale des tendances récentes des dépenses personnelles.

Mars 1995
Le marché du travail: bilan de fin d'année.

Avril 1995
L'expérience de travail des canadiens: un premier aperçu.

Mai 1995
Consommation d'énergie dans les pays membres du groupe des sept.

Juin 1995
1. Le PIB par industrie.
2. Commerce interprovincial.

Août 1995
La parité du pouvoir d'achat.

Recent feature articles

September 1995
Recent trends in payroll taxes.

November 1995
A primer on financial derivatives.

December 1995
Capitalizing on RRSPs.

January 1996
Changes in job tenure since 1981.

February 1996
Alternative measures of business cycles in Canada: 1947-1992.

March 1996
The labour force survey: 50 years old.

April 1996
Economic developments in 1995.

May 1996
Technology and competitiveness in Canadian manufacturing establishments.

June 1996
Do earnings rise until retirement?

July 1996
Recent trends in provincial growth.

Études spéciales récemment parues

Septembre 1995
Tendances récentes des cotisations sociales patronales.

Novembre 1995
Une introduction aux produits financiers dérivés.

Décembre 1995
Exploiter les REER.

Janvier 1996
Changements de la durée des emplois depuis 1981.

Février 1996
Diverses mesures des cycles d'affaires au Canada : 1947-1992.

Mars 1996
L'enquête sur la population active: 50 ans déjà.

Avril 1996
La conjoncture économique en 1995.

Mai 1996
La technologie et la compétitivité dans les établissements de fabrication au Canada.

Juin 1996
Les gains augmentent-ils jusqu'à la retraite?

Juillet 1996
Tendances récentes de la croissance par province.

Your Reliable Journal of Health-related Information

In today's world, being informed about Canadians' health and Canadian healthcare is less of an option and more like an obligation. How accurate and up-to-date your information is, however, remains at your discretion ....

Follow the lead of hundreds of professionals in health care, research, insurance and policymaking who look to ***Health Reports*** for reliable facts and figures. Issued four times a year, this periodical combines Statistics Canada's stringent standards of data accuracy and timeliness with practical features. Each volume contains:

- highlights of newly released data
- news of recent publications and updates
- crisp and incisive articles
- information on specialized tabulations and custom data

Concise text, instructive charts and easy-to-read tables make for a balanced blend of essential data and straightforward analysis. Each issue of ***Health Reports*** is written by the analysts of the Canadian Centre for Health Information with original contributions from outside specialists. This imparts a particularly candid flavour and results in a stimulating approach to a wide range of topics like:

- women and cardiovascular disease
- health care for seniors
- recent findings on cancer, heart disease and tuberculosis
- mortality by occupation
- health risks and social status

With its broad scope and solid facts, ***Health Reports*** is quickly gaining recognition as an authority on health developments and concerns. It's an essential resource if you plan, establish, deliver or evaluate programs and projects - if you have a vested interest in health-related issues.

Don't just be informed! Know that your information is both current and sound. Get ***Health Reports*** for leading-edge information on Canadians' health and Canadian healthcare. Subscribe today.

Health Reports (catalogue number 82-0030XPB) is $112 (plus GST and applicable PST) annually in Canada, US$135 in the United States and US$157 in other countries.

Visit our Web site at *http://www.statcan.ca*

To order write Statistics Canada, Operations and Integration Division, Circulation Management, 120 Parkdale Ave., Ottawa, Ontario, K1A 0T6 or contact the nearest Statistics Canada Reference Centre listed in this publication. If more convenient, fax your order to 1-613-951-1584 or call toll-free 1-800-267-6677 and use your VISA or MasterCard. Via Internet: order@statcan.ca

La revue fiable de renseignements sur la santé

Dans le monde d'aujourd'hui, le fait d'être informé de la santé des Canadiens et des soins dispensés au pays n'est pas un luxe mais une nécessité. C'est toutefois à vous qu'il revient de juger si les données que vous consultez sont suffisamment justes et actuelles.

Emboîtez le pas à des centaines de professionnels de la santé, de chercheurs, d'assureurs et de décideurs qui se tournent vers ***Rapports sur la santé*** pour obtenir des faits et des chiffres fiables. Publié quatre fois l'an, ce périodique, qui répond aux normes sévères de Statistique Canada en matière d'exactitude et d'actualité des données, vous sera fort utile. Chacun des volumes vous offre des :

- faits saillants des données qui viennent de paraître
- informations sur les publications récentes et les mises à jour
- articles vivants et pénétrants
- renseignements sur les tableaux spécialisés et les données personnalisées

Des textes concis, des graphiques instructifs et des tableaux faciles à consulter donnent un mélange parfait de données essentielles et d'analyses directes. Les numéros de ***Rapports sur la santé*** sont rédigés par les analystes du Centre canadien d'information sur la santé avec l'apport inédit de spécialistes de l'extérieur. On peut ainsi brosser un tableau particulièrement fidèle de la situation et aborder un vaste éventail de sujets d'un point de vue tout à fait novateur. Parmi ces sujets, il y a :

- la femme et les maladies cardio-vasculaires
- les soins de santé pour les aînés
- les récentes découvertes sur le cancer, les maladies du coeur et la tuberculose
- la mortalité selon les professions
- les risques pour la santé et la catégorie sociale

Avec sa grande portée et ses faits solides, ***Rapports sur la santé*** a rapidement acquis une réputation de source digne de foi sur les faits nouveaux et les préoccupations du domaine de la santé. Cette publication est un ouvrage essentiel si vous planifiez, établissez, offrez ou évaluez des programmes et des activités, autrement dit si vous êtes intéressé par les questions relatives à la santé.

Ne soyez pas simplement informé. Disposez de renseignements actuels et fiables, soit les renseignements de pointe sur la santé des Canadiens et les soins de santé au pays que vous offre ***Rapports sur la santé***. Abonnez-vous dès aujourd'hui.

L'abonnement à ***Rapports sur la santé*** (n° 82-0030XPB au catalogue) coûte 112 $ (plus la TPS et la TVP en vigueur) par an au Canada, 135 $ US aux États-Unis et 157 $ US dans les autres pays.

Visitez notre site sur le 3W:*http://www.statcan.ca*

Pour commander, écrivez à : Statistique Canada, Division des Opérations et de l'intégration, Direction de la circulation, 120, av. Parkdale, Ottawa (Ontario), K1A 0T6, ou communiquez avec le Centre de consultation de Statistique Canada de votre région (la liste des centres figure dans la présente publication). Vous pouvez également commander par télécopieur au 1-613-951-1584 ou par téléphone au numéro sans frais 1-800-267-6677 et porter les frais à votre compte VISA ou MasterCard. Via l'Internet: order@statcan.ca

729MISC96052

ORDER FORM

Statistics Canada

TO ORDER:

MAIL

Statistics Canada
Operations and Integration
Circulation Management
120 Parkdale Avenue
Ottawa, Ontario
Canada K1A 0T6

PHONE
1-800-267-6677

Charge to Visa or Mastercard. Outside Canada and the U.S., and in the Ottawa area call (613) 951-7277. Please do not send confirmation.

FAX
1-800-889-9734

Visa, Mastercard and purchase orders only. Please do not send confirmation. A fax will be treated as an original order.

INTERNET order@statcan.ca

1-800-363-7629
Telecommunication Device for the Hearing Impaired

(Please print)

Company

Department

Attention Title

Address

City Province

Postal Code ( ) Phone ( ) Fax

METHOD OF PAYMENT:

(Check only one)

☐ **Please charge my:** ☐ VISA ☐ MasterCard

Card Number

Expiry Date

Cardholder *(please print)*

Signature

☐ **Payment enclosed $** _____

☐ **Purchase Order Number** _____
(Please enclose)

Authorized Signature

Catalogue Number	Title	Date of Issue or Indicate an "S" for subscriptions	Annual Subscription or Book Price			Quantity	Total $
			Canada $	United States US$	Other Countries US$		

SUBTOTAL	
DISCOUNT (if applicable)	
GST (7%) (Canadian clients only)	
Applicable PST (Canadian clients only)	
GRAND TOTAL	

▶ **Note: Catalogue prices for U.S. and other countries are shown in US dollars.**

▶ Canadian clients pay in Canadian funds and add 7% GST and applicable PST. Foreign clients pay total amount in US funds drawn on a US bank. Prices for US and foreign clients are shown in US dollars.

▶ Cheque or money order should be made payable to the *Receiver General for Canada.*

▶ GST Registration # R121491807

PF 093238

THANK YOU FOR YOUR ORDER!

Statistics Canada Statistique Canada

Canada

BON DE [illegible]MANDE

Statistique Canad[illegible]

STATISTICS CANADA LIBRARY
BIBLIOTHÈQUE STATISTIQUE CANADA
1010219445

POUR COMMANDER :

COURRIER

Statistique Canada
Opérations et intégration
Gestion de la circulation
120, avenue Parkdale
Ottawa (Ontario)
Canada K1A 0T6

TÉLÉPHONE
1-800-267-6677

Faites débiter votre compte Visa ou Mastercard. De l'extérieur du Canada, des États-Unis et dans la région d'Ottawa, composez le (613) 951-7277. Veuillez ne pas envoyer de confirmation.

TÉLÉCOPIEUR
1-800-889-9734

Visa, Mastercard et bon de commande seulement. Veuillez ne pas envoyer de confirmation. Le bon télécopié tient lieu de commande originale.

INTERNET order@statcan.ca

(Veuillez écrire en caractères d'imprimerie.)

1-800-363-7629
Appareils de télécommunications pour les malentendants

Compagnie

Service

À l'attention de Fonction

Adresse

Ville Province

Code postal ( ) Téléphone ( ) Télécopieur

MODALITÉS DE PAIEMENT:

(Cochez une seule case)

☐ **Veuillez débiter mon compte** ☐ VISA ☐ MasterCard

N° de carte

Date d'expiration

Détenteur de carte *(lettres moulées)*

Signature

☐ **Paiement inclus $** _____

☐ **N° du bon de commande** _____
(Veuillez joindre le bon)

Signature de la personne autorisée

Numéro au catalogue	Titre	Édition demandée ou inscrire "A" pour les abonnements	Abonnement annuel ou prix de la publication			Quantité	Total $
			Canada $	États-Unis $ US	Autres pays $ US		

▶ **Veuillez noter que les prix au catalogue pour les É.U. et les autres pays sont donnés en dollars américains.**

▶ Les clients canadiens paient en dollars canadiens et ajoutent la TPS de 7 % et la TVP en vigueur. Les clients à l'étranger paient le montant total en dollars US tirés sur une banque américaine.

▶ Le chèque ou mandat-poste doit être établi à l'ordre du *Receveur général du Canada.*

▶ TPS N° R121491807

TOTAL	
RÉDUCTION (s'il y a lieu)	
TPS (7 %) (Clients canadiens seulement)	
TVP en vigueur (Clients canadiens seulement)	
TOTAL GÉNÉRAL	

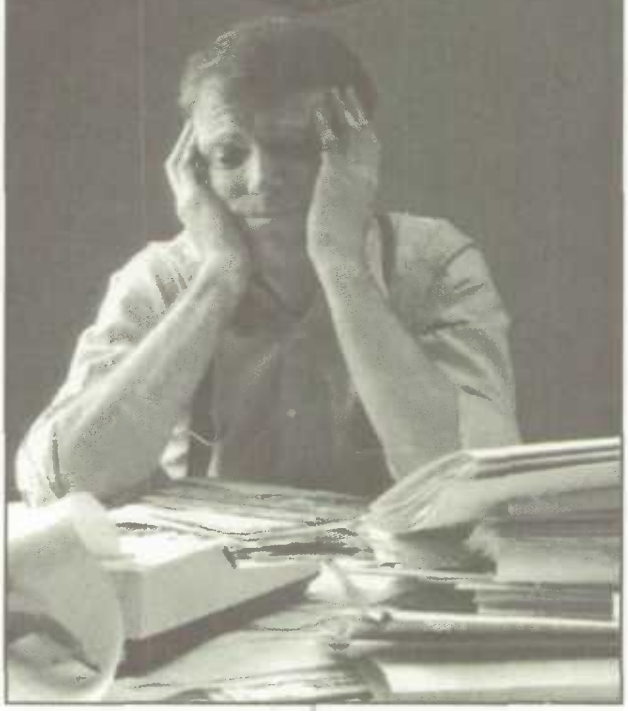
PF 093238

MERCI DE VOTRE COMMANDE!

Statistique Canada Statistics Canada

Canada

Don't let this happen to you!



Imagine you're called upon to make a really important business decision. You spend some anxious days weighing your options. You examine the available data. Finally, you make your decision...

...only to discover too late that your information was incomplete or outdated!

If you've ever experienced this type of frustration... or if your reputation ever depends on the quality of the data you refer to... ***Infomat* is for you.**

Infomat is your fastest and easiest way to keep on top of important Canadian economic and social trends. Since it comes to you weekly – not daily – issues won't pile up unread. And, in just one publication, you'll have the answers to almost anything:

- ✔ price indexes
- ✔ manufacturing shipments and orders
- ✔ imports and exports
- ✔ labour market conditions, and
- ✔ dozens of key social and economic indicators!

And because ***Infomat*** is based on over 100 ongoing Statistics Canada surveys, no other source is more timely or more reliable.

Infomat is specially designed and written for you – a busy manager with no time to waste!

Join the confident, successful decision-makers in the country and subscribe to *Infomat* today!

Infomat (catalogue no. 11-0020XPE) is only $140* per year in Canada, US$168 in the U.S. and US$196 in other countries. Also available by **Fax Service**: 50 issues for $600* in Canada, US$600 in the U.S. and US$600 in other countries.

CALL TOLL-FREE **1-800-267-6677** OR FAX **(613)951-1584** and use your VISA or MasterCard.

OR MAIL your order to: Statistics Canada, Operations and Integration Division, Circulation Management, 120 Parkdale Avenue, Ottawa, Ontario, K1A 0T6, or contact the nearest Statistics Canada Regional Reference Centre listed in this publication.
Via Internet: order@statcan.ca *plus GST and applicable PST

5672900708 7 (56-7087)

Are you getting your information on the Canadian economy "first-hand"?

Chances are, you spend hours reading several newspapers and a handful of magazines trying to get the whole economic picture – only to spend even more time weeding out fiction from fact! Wouldn't it be a great deal more convenient (and much more effective) to go straight to the source?

Join the thousands of successful Canadian decision-makers who turn to Statistic Canada's *Canadian Economic Observer* for their monthly briefing. Loaded with first-hand information, collectively published nowhere else, CEO is a quick, concise and panoramic overview of the Canadian economy. Its reliability and completeness are without equal.

A single source

Consultations with our many readers – financial analysts, planners, economists and business leaders – have contributed to CEO's present, widely-acclaimed, two-part format. The **Analysis Section** includes thought-provoking commentary on current economic conditions, issues, trends and developments. The **Statistical Summary** contains the complete range of hard numbers on critical economic indicators: markets, prices, trade, demographics, unemployment and more.

More practical, straightforward and user-friendly than ever before, the ***Canadian Economic Observer*** gives you more than 150 pages of in-depth information in one indispensable source.

Why purchase CEO?

As a subscriber, you'll be directly connected to Statistics Canada's economic analysts – names and phone numbers are listed with articles and features. You'll also receive a copy of CEO's annual **Historical Statistical Supplement** – at no additional cost.

So why wait for others to publish Statistics Canada's data second-hand when you can have it straight from the source? Order your subscription to the ***Canadian Economic Observer*** today.

The ***Canadian Economic Observer*** (catalogue no. 10-2300XPB) is $220 (plus GST and applicable PST) annually in Canada, US$260 in the United States and US$310 in other countries.
Highlights of the ***Canadian Composite Leading Indicator*** (catalogue no. 11F0008XFE) are available by fax – the same day of release – for $70 annually in Canada and US$70 in the United States.

To order, write to: Statistics Canada, Operations and Integration Division, Circulation Management, 120 Parkdale Avenue, Ottawa, Ontario, K1A 0T6 or contact the nearest Statistics Canada Reference Centre listed in this publication. If more convenient, fax your order to 1-613-951-1584 or call toll-free 1-800-267-6677 and use your VISA or MasterCard.
Via Internet: order@statcan.ca

Recevez-vous directement vos informations sur l'économie canadienne?

Il est probable que vous passez des heures à lire plusieurs journaux et un paquet de revues pour essayer d'avoir une vue complète de la situation économique, et ensuite passer encore plus de temps à séparer le réel de ce qui ne l'est pas. Ne serait-il pas plus pratique (et beaucoup plus efficace) de remonter directement à la source?

Joignez-vous aux milliers de décideurs canadiens gagnants qui lisent *L'Observateur économique canadien* pour leur séance de rapport mensuelle. Rempli de renseignements disponibles nulle part ailleurs, L'OEC permet d'avoir une vue générale rapide et concise de l'économie canadienne. Il est inégalé par sa fiabilité et son exhaustivité.

Une seule source

Les consultations que nous avons eues avec nos nombreux lecteurs, des analystes financiers, des planificateurs, des économistes et des chefs d'entreprise, nous ont permis de présenter L'OEC dans son format actuel en deux parties, qui a été bien accueilli. La **section de l'analyse** contient des commentaires qui donnent à réfléchir sur la conjoncture économique, ses problèmes, ses tendances et ses développements. L'**aperçu statistique** contient l'ensemble complet des chiffres réels pour les indicateurs économiques essentiels : les marchés, les prix, le commerce, la démographie, le chômage, et bien d'autres encore.

Plus pratique, plus simple, plus facile à utiliser qu'auparavant, ***L'Observateur économique canadien*** vous offre plus de 150 pages de renseignements poussés sous une seule couverture.

Pourquoi acheter L'OEC?

En tant qu'abonné à L'OEC, vous êtes directement relié aux analystes économiques de Statistique Canada : des noms et des numéros de téléphone sont cités dans les articles et les rubriques. Vous recevrez également un exemplaire du **Supplément statistique historique** annuel à titre gracieux.

Pourquoi devez-vous donc attendre que d'autres publient les données de Statistique Canada qu'ils ont reprises alors que vous pouvez les obtenir directement à la source? Abonnez-vous à ***L'Observateur économique canadien*** dès aujourd'hui.

Le prix de l'abonnement annuel à ***L'Observateur économique canadien*** (n° 10-2300XPB au catalogue) est de 220 $ (plus la TPS et la TVP en vigueur) au Canada, de 260 $ US aux États-Unis et de 310 $ US dans les autres pays. Les faits saillants de l'***Indicateur composite avancé*** (n° 11F0008XFF au catalogue) sont offerts par télécopieur – le jour même de leur parution – pour 70 $ par année au Canada et 70 $ US aux États-Unis.

Pour commander, écrivez à : Statistique Canada, Division des Opérations et de l'intégration, Direction de la circulation, 120, av. Parkdale, Ottawa (Ontario) K1A 0T6, ou adressez-vous au Centre de consultation de Statistique Canada le plus proche de chez vous et dont la liste figure dans cette publication. Si vous le préférez, vous pouvez envoyer votre commande par télécopieur au 1-613-951-1584, ou téléphoner sans frais au 1-800-267-6677 et utiliser votre carte VISA ou MasterCard. Via l'Internet: order@statcan.ca

5672900283